

VENDREDI 22 AVRIL 2016

"En route vers la dépression économique finale."

- = **La crise pétrolière en 10 questions ! (Benoit Thévard) p.1**
- = **Nous ne serons pas noyés sous le pétrole ! (Benoit Thévard) p.8**

- = **Le problème de la population: Est-ce que le pape devrait dire aux gens d'arrêter de se reproduire comme des lapins ? (Ugo Bardi) p.15**
- = **ALERTE: A nouveau, comme en 2008, les sociétés font défaut sur leur dette ! (Michael Snyder) p.22**
- = **« L'Allemagne juge la BCE au bout de ses possibilités !!... » (Charles Sannat) p.27**
- = **Le mystère révélé (James Howard Kunstler) p.32**
- = **Yellen: « pas une économie de bulle » p.34**
- = **A quoi est bon le rail ? (Patrick Reymond) p.35**
- = **Comment l'argent-métal pourrait vous rendre riche cette année p.36**
- = **2014 chaud... 2015 très chaud... 2016 très très chaud... p.38**
- = **Prêt à prendre l'hélicoptère money ? (Cécile Chevré) p.40**
- = **Eolien : le Québec stoppe le gâchis p.44**
- = **Le groupe américain SunEdison est en faillite p.46**
- = **Le Venezuela coupera le courant quatre heures par jour pendant 40 jours p.47**



La crise pétrolière en 10 questions !

18 Décembre 2014 , Rédigé par Benoit Thévard

La baisse du prix du pétrole est un phénomène qui occupe désormais de nombreux esprits, qui interpelle les citoyens troublés par cette situation à priori paradoxale.

Pourtant, alors que la facture énergétique a dépassé le budget de l'éducation nationale en 2013, le pétrole n'apparaît même pas dans la loi nationale sur la transition énergétique. C'est dire le niveau d'ignorance ou de négligence dont politiciens et journalistes font preuve depuis des décennies.

Puisque les explications données sont souvent trop simplistes, les discussions de comptoir comblent les vides et les idées reçues deviennent la norme, y compris dans les plus hautes sphères. J'ai demandé sur un réseau social quelles étaient les questions principales sur ce sujet, afin de proposer dans cet article des éléments de réponse. Peut-être y trouverez-vous des précisions utiles.



1. Le pétrole n'est pas cher, c'est le début d'une ère d'abondance ?

La réalité est **strictement opposée** à cette idée. Le développement des pétroles de schistes américains, des sables bitumineux et du pétrole offshore de grande profondeur n'a été rendu possible que grâce à la forte hausse prolongée du prix du baril depuis 2009. L'effondrement des cours conduit à la baisse des investissements, à la faillite de certains producteurs -qu'il s'agisse d'entreprises privées ou de pays exportateurs- et à l'arrêt du développement des énergies alternatives qui passent sous le seuil de rentabilité. La production pétrolière et le développement des autres énergies vont donc ralentir.

Lorsque la demande va repartir grâce aux prix bas (s'il n'y a pas de problème géopolitique ou autre événement imprévisible), l'offre étant beaucoup plus lente à progresser que la demande, le monde risque de faire face à un **nouveau choc de l'offre**, comme en 2007-2008. La baisse des prix actuelle augure donc **une pénurie future** et non une ère d'abondance.

2. Pourrait-on profiter de la chute des cours du pétrole pour diminuer les subventions aux énergies fossiles ? Ou est-ce plutôt quand les cours sont élevés qu'il faudrait le faire ?

Selon un rapport récent, **775 milliards** de dollars de subventions ont été versées dans le monde en 2012, en soutien à la production et la consommation d'**énergies fossiles**. Il faudrait évidemment que les Etats arrêtent de subventionner ces recherches pour tout mobiliser vers la transition énergétique, mais le meilleur moment pour le faire, c'était plutôt en période de prix élevés. Comme nous venons de le voir, l'effondrement des cours est dramatique pour les compagnies pétrolières qui perdent déjà beaucoup d'argent à cause de leurs recherches infructueuses. L'exploration coûte de plus en plus cher et les découvertes ne sont pas au rendez-vous. Les bénéfices étaient beaucoup plus importants pour les compagnies pétrolières et celles-ci pouvaient réinvestir davantage, **ce qui n'est plus le cas aujourd'hui**.

3. Le prix du pétrole baisse, le pic pétrolier est donc une farce ?

J'entends encore le chroniqueur de France Culture, Brice Couturier, [se moquer gentiment](#) de ces géologues à la retraite de l'ASPO (Association for the Study of Peak Oil and gaz) qui n'ont décidément rien compris. *Alors qu'ils disent depuis des années que la production va décliner, il n'en est rien et c'est tout l'inverse qui se passe: regardez, le prix a baissé de 50% alors qu'ils nous promettaient un baril à 200\$!* Les tenants de la croissance et des ressources illimitées, comme M. Couturier, se frottent les mains quand ils peuvent grappiller quelques chiffres pour entretenir une illusion dans laquelle ils se complaisent.

Que dit la théorie du pic pétrolier ? Elle suppose que pour le pétrole, dont le stock est limité à l'échelle de l'humanité, la production a commencé à zéro, puis elle atteint un maximum avant de redescendre vers le zéro. Cette théorie n'est pas une vue de l'esprit, c'est une simple règle mathématique. Il ne peut donc pas y avoir de bêtise dans la notion de pic pétrolier, car c'est une réalité définitivement incontournable. Ce qui rend [les choses plus complexes](#), c'est l'impact, au niveau mondial, de l'économie, de la géopolitique et des bulles spéculatives sur la production pétrolière. Il est désormais impossible de prévoir la forme exacte de la courbe (plateau ondulant puis déclin, déclin lent et ondulant, rupture brutale...) mais cela ne remet pas en cause le fait que la production globale ne pourra plus croître massivement à l'échelle mondiale.

4. Concrètement, comment allons-nous nous rendre compte de la fin du pétrole ?

Ce n'est pas la fin du pétrole car il en reste beaucoup dans le sol. En revanche, nous sommes déjà confrontés à la fin du pétrole **suffisamment abondant ET bon marché** pour que l'économie mondiale puisse continuer à se développer comme elle l'a fait pendant les 60 dernières années. Pour s'en rendre compte, il suffit de regarder ce qui se passe au niveau des prix, des découvertes de gisements et de l'état de l'économie mondiale. Je vous invite à lire mon [dernier article](#) qui explique que nous sommes entrés dans un nouveau cycle de croissance/récession qui indique que la production pétrolière et l'économie plafonnent. Ce n'est donc pas la fin du pétrole, mais la fin d'une ère qui a donné l'illusion d'un monde sans limites.

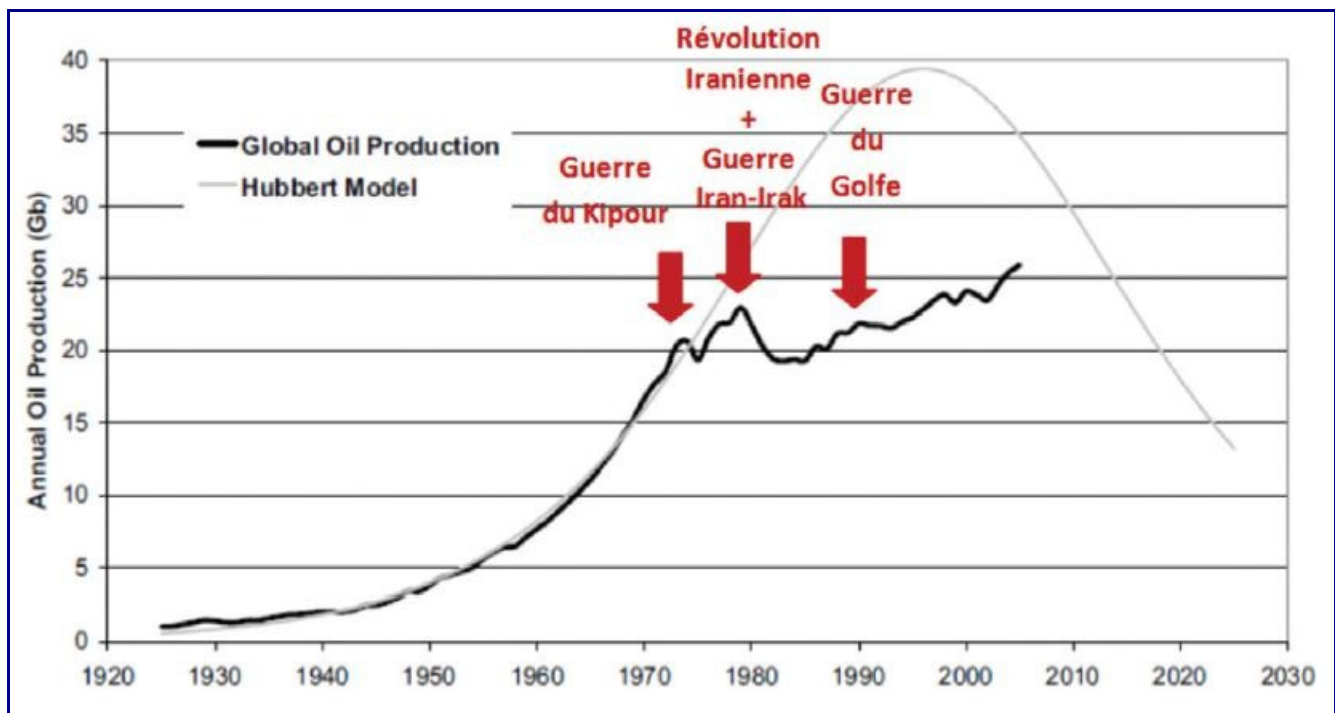
5. Qu'en est-il, en cette fin 2014, des stocks disponibles à des prix acceptables pour l'économie ?

D'après les [travaux que j'ai menés](#) pour le Parlement Européen, il reste environ 1500 milliards de barils dans les réserves probables (2P), c'est-à-dire avec une probabilité d'être exploitées supérieure à 50%. Ce chiffre est très imprécis car les incertitudes sont nombreuses et la seule chose qui soit certaine, c'est que

les chiffres officiels sont faux car ils sont stratégiques ou politiques. Il faut donc décrypter en permanence les discours officiels pour avoir des estimations, malgré tout incertaines. Sur ces 1500 milliards de barils, le pétrole extra-lourd en représente 500 milliards, soit **le tiers** du pétrole exploitable, or on sait que c'est aujourd'hui l'un des pétroles les plus coûteux et les plus polluants du monde. Je rappelle ici que l'augmentation des réserves annoncée dans les médias est essentiellement constituée de gisements connus depuis très longtemps mais qui n'étaient pas considérés comme exploitables (notamment les sables bitumineux). Dans les faits, on découvre chaque année **3 fois moins de pétrole** que ce que l'on consomme. On peut penser que ces 1500 milliards sont potentiellement exploitables à un prix de vente de 100\$ le baril, mais le problème ce n'est pas le stock mais bien la capacité de production. Celle-ci va fortement ralentir et les pollutions augmenter car ces hydrocarbures sont de plus en plus difficiles à exploiter. Quant à [l'énergie nette](#) qui restera vraiment disponible pour la société, alors là ce sera encore plus brutal.

6. Le Club de Rome (rapport Meadows) et même M.K. Hubbert (théoricien du pic pétrolier) avaient prédit que le déclin de la production de pétrole interviendrait avant les années 2000. On est en 2014 et on attend toujours ! Ces théories sont-elles inadaptées et fausses ?

Le très célèbre rapport Meadows "The limits to growth" et les prévisions de MK Hubbert ont été publiées au début des années 1970. En fait, le rapport Meadows a été publié en 1972. Lorsque l'on regarde l'évolution de la production pétrolière jusqu'en 1972 (voir graphique ci-après), on ne peut se douter qu'en 1973, un choc pétrolier viendra bouleverser le monde entier et ralentir durablement la croissance de la production pétrolière. En l'absence des différents chocs pétroliers, nous aurions en effet dépassé le pic depuis plusieurs années mais il était impossible pour les auteurs de modéliser de tels événements géopolitiques. Cela ne remet absolument pas en cause la notion de pic, cela reporte juste de quelques années le début du déclin.



Evolution de la production réelle de pétrole et courbe théorique de Hubbert. On observe un aplatissement de la courbe à partir de 1973, qui repousse la date du pic pétrolier.

7. Avec le progrès technologique, on trouvera forcément des solutions ?

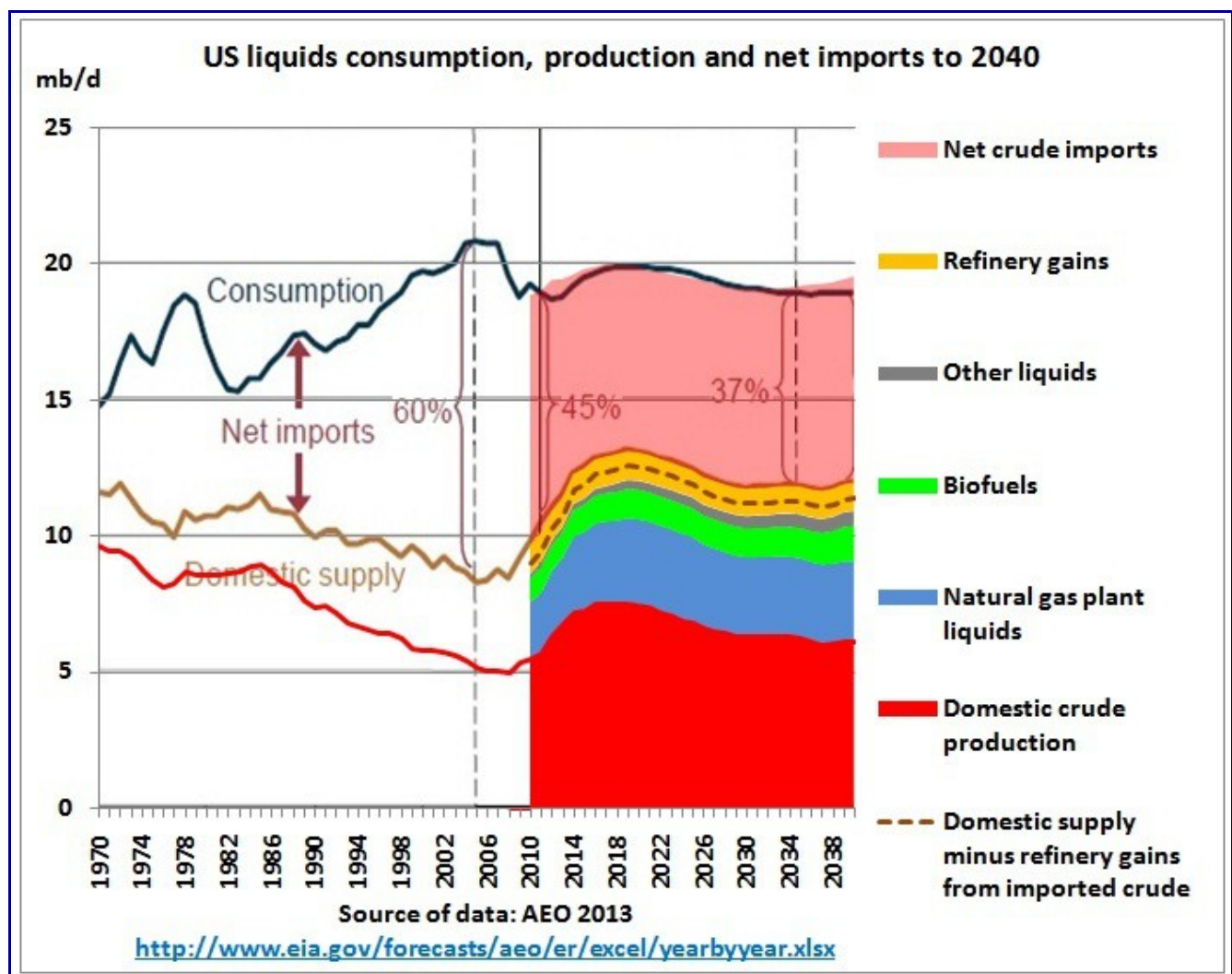
Aucun des progrès réalisés dans le domaine de l'énergie n'a vraiment permis de faire mieux que le pétrole à ses débuts. A l'époque, 1 baril investi permettait d'en récupérer une centaine. Aujourd'hui, on sait faire plein de choses techniquement, y compris faire du pétrole avec tout et n'importe quoi (charbon, bois, algues, paille, maïs, gaz, etc.), mais le rendement énergétique ne cesse de diminuer. Le taux de retour énergétique (ERoEI) diminue constamment et rien n'indique que cela pourrait changer. Pour résumer, même si la technologie permet de diversifier les énergies, aucune ne permet de remplacer les énergies fossiles conventionnelles en termes d'usage, de prix, de qualité, de quantité et de rentabilité énergétique. Le passage à l'ère des renouvelables imposera **une division par deux ou par trois de la consommation d'énergie par habitant** des pays industrialisés, ce qui signifie un changement radical des modes de vie.

8. Les USA vont être autonomes en énergie, la France n'a qu'à faire pareil ?

Les Etats-Unis ne sont **pas près d'être autonomes** en pétrole. Ils consomment 19 Mb/j (Millions de barils par jour) et leur production atteint environ 10 Mb/j. Ils seront autonomes quand ils auront doublé leur production actuelle, scénario auquel personne ne peut croire. Certes, ils produisent autant que l'Arabie Saoudite et la Russie, mais leur niveau de consommation est tel qu'ils

sont très loin d'être autonomes et encore plus loin d'être exportateurs nets ! De plus, rien ne garanti que ce "boom" soit durable et le Département Américain de l'Energie (EIA) table sur un pic de la production vers 2020.

Quant à l'idée de reproduire leur modèle, ce qui est possible dans les grandes plaines désertiques américaines ne le sera pas en France et dans la plupart des pays d'Europe. La densité de population est bien trop importante pour que cela soit techniquement faisable à grande échelle et socialement acceptable. Et puis le droit du sol n'est pas le même en France et aux USA. Là-bas, les propriétaires du terrain sont également propriétaires du sous-sol, ce qui n'est pas le cas chez nous. Ici, un propriétaire subirait les nuisances du forage mais ne bénéficierait pas autant des retombées financières, ce qui rend les choses encore moins acceptables.



L'écart entre la consommation (ligne noire) et la production (ligne marron) pétrolière aux Etats-Unis diminue actuellement, mais les importations représenteront toujours 35 à 40% des besoins du pays.

9. Un conflit de plus pourrait-il créer un rationnement prématuré ?

Actuellement, la situation est vraiment inquiétante car c'est un jeu perdant-perdant qui pourrait mal tourner. La baisse des prix est provoquée par la production de pétrole américain. L'OPEP qui ne se sent pas responsable de la situation, refuse de baisser ses quotas car il n'y a pas d'unanimité en son sein. La baisse des prix est donc en train d'avoir des conséquences dramatiques pour la Russie, l'Iran, le Nigéria, le Venezuela et tous les pays dont la rente pétrolière assure l'équilibre financier et social. Le seul avantage à court terme sera de relancer provisoirement l'économie des pays importateurs.

Il est évident que l'Europe, plus qu'aucune autre région du monde, risque de vivre des périodes de rationnement en cas de conflit armé. Notre région est la première importatrice mondiale de pétrole et un tiers de ce pétrole provient de la Russie. Même si le prix du pétrole baisse actuellement, le monde ne dispose pas pour autant de marges de manœuvre suffisantes pour contourner certains gros producteurs. Chaque pays de l'OCDE dispose de 3 mois de stocks pétroliers stratégiques pour répondre à l'urgence en cas de conflit. Au-delà de ce stock, c'est l'inconnue.

10. La transition, déjà engagée par certains, sera-t-elle accessible au plus grand nombre avant cette pénurie ?

Nous n'aurons pas le temps de tout changer avant de subir les impacts des chocs pétroliers. Nous avons déjà commencé à les subir en 2008 et cette instabilité sera désormais la norme. Les très nombreux mouvements citoyens qui naissent dans le monde entier sont autant de germes de sociétés nouvelles auxquelles il faudra se raccrocher lorsque le modèle actuel ne tiendra plus. Ils semblent bien marginaux car le système les ignore, mais lorsque les vrais problèmes vont arriver, ils seront comme des bouées de sauvetage.

L'urgence absolue, c'est d'informer. Il faut expliquer à tout le monde que nous n'avons pas un siècle de tranquillité avec le pétrole mais qu'avant 2020 nous devons faire face à des perturbations majeures : énergie, climat, biodiversité, eau potable, ressources minérales, stérilité et érosion des terres arables, etc. Si nous ne faisons pas cette information essentielle, alors le peuple cherchera des boucs émissaires responsables de tous nos problèmes, à la manière de certains partis politiques ou groupuscules haineux et violents par essence.

Il faut expliquer, expliquer et expliquer encore que certains changements sont inéluctables, que nous avons bien profité, certains plus que d'autres, de cette abondance provisoire mais que désormais la fête est finie. Le parc d'attraction Pétroland ferme ses portes et il faut regagner la sortie. L'ébriété énergétique est terminée, il nous reste à développer l'ébriété sociale, l'abondance de lien, d'actions collectives et locales, d'innovation en *sobriété*

heureuse. Une population unie face à l'adversité saura relever les défis, même si elle n'est pas totalement préparée matériellement.

Nous ne serons pas noyés sous le pétrole !

9 Septembre 2013 , Rédigé par Benoît Thévard

C'est la réponse ironique que je formule aux journalistes du [Nouvel Observateur](#), qui martèlent que « la fin du pétrole n'affole plus grand monde » et qui s'appuient pour cela sur des hypothèses simplistes. Ils sont nombreux à sauter sur la moindre occasion pour faire le buzz, mais malheureusement ils ne prennent pas le recul nécessaire avant de tirer des tendances à long terme (exemple du [gaz de schiste aux USA](#)). De plus ils ne tiennent pas compte des contraintes géopolitiques et de la baisse des exportations des pays producteurs, c'est ce que nous allons voir.



Ce qui n'est jamais pris en compte par les "optimistes"

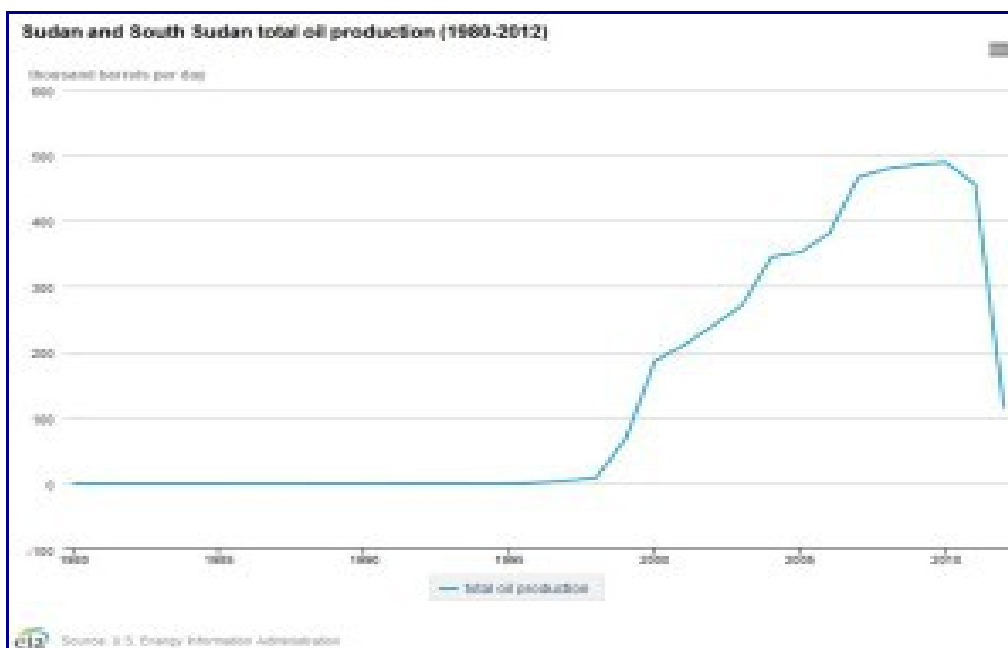
Comme je l'indiquais dans les conclusions de mon [rapport pour le Parlement Européen](#), nos politiques gouvernementales et les déclarations médiatiques enflammées sont basées sur des **hypothèses très peu probables**. Elles partent du principe que le monde ne sera pas soumis à des contraintes géopolitiques, environnementales et sociales. Tout serait affaire de technologie et de coût de production. Bien évidemment, **la réalité** est toute autre, comme le montrent

les événements actuels, mais il semble pourtant que l'indifférence soit de mise.

Du côté des pays « **non-OPEP** », seuls les **USA** et le **Canada** représentent un réel potentiel de hausse de la production avec les pétroles de schiste et les sables bitumineux. **Au Canada**, une fuite de pétrole brut a provoqué une interruption de *190 000 b/j* (barils par jour) cet été et de [nombreux cas de pollutions](#) provoquent des oppositions de plus en plus fortes.

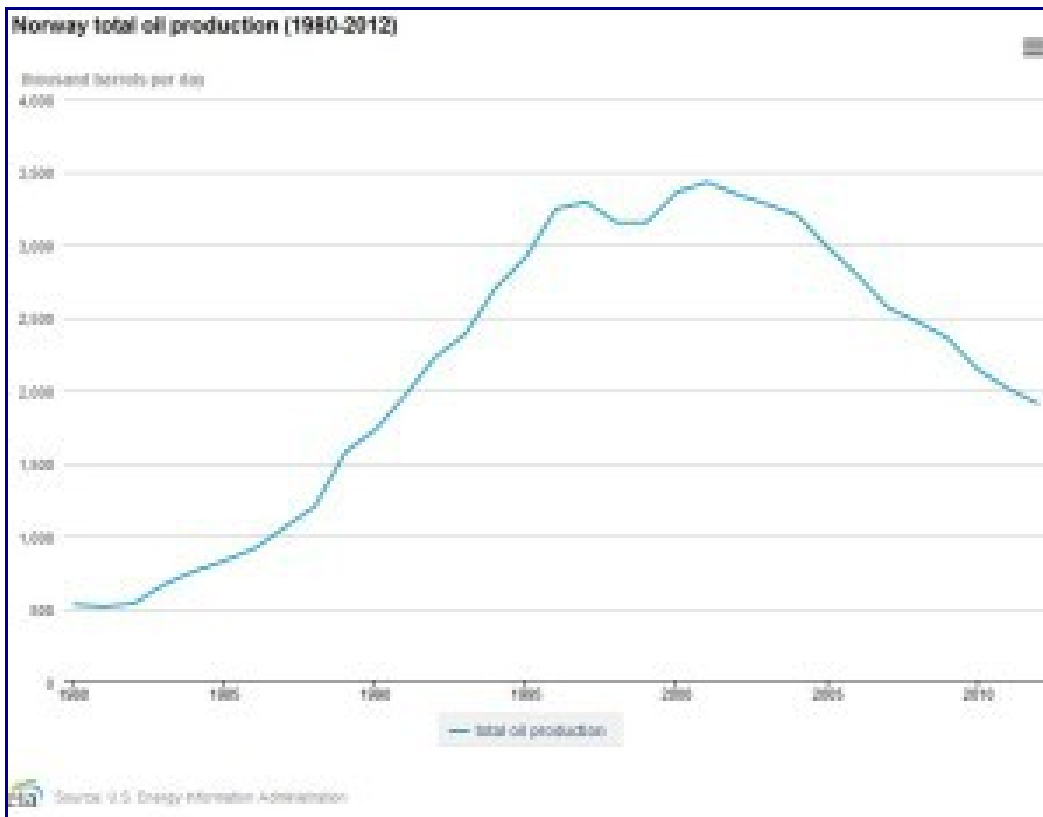
La production des 5 majors du pétrole (Exxon, BP, Shell, Chevron et Total) est en [déclin depuis 2004](#), avec une chute de 25% malgré les milliards d'euros investis. Les difficultés rencontrées peuvent être illustrées par les mésaventures du consortium [Tullow-Shell-Total](#), qui a quitté les eaux guyanaises après **trois forages** soldés par des échecs, pour un coût de 500 millions de dollars.

Au Soudan, la production décline très rapidement, elle a été *divisée par quatre* entre 2011 et 2012, tout comme en **Syrie** dont je reparlerais dans la suite de l'article. Au **Yemen**, la production est passée de *450 000 b/j* à *150 000 b/j* entre 2002 et 2012.



Evolution de la production pétrolière au Soudan

En Europe, la production norvégienne a diminué de **45% depuis 2001**, passant de **3,4 Mb/j** à **1,9 Mb/j** et celle du **Royaume Uni**, qui s'effondre à un rythme de **15% par an**, a diminué de **65% depuis 2000**.



Evolution de la production pétrolière en Norvège

Du côté de l'OPEP, les problèmes viennent essentiellement de l'Irak et de la Lybie dont la baisse de production pour des causes non prévisibles (attentats, grèves etc.) avoisine les 2 Mb/j. La production du Nigéria est également en baisse, notamment à cause des vols importants qui peuvent atteindre jusqu'à 150 000 b/j. Des habitants, qui ne bénéficient que trop peu de la rente pétrolière, prélèvent directement le pétrole dans les oléoducs pour le revendre à des raffineries artisanales.



Dans une raffinerie illégale au Nigeria. Le "bunkering" consiste à trouser les pipelines pour voler du pétrole brut. Source: [REUTERS/AKINTUNDE AKINLEYE](#)

Conflit en Syrie : une mèche dans la poudrière du Moyen-Orient

Alors que nous avançons lentement vers une **intervention militaire** en Syrie, chacun peut déjà se rendre compte de l'immense complexité des relations au Moyen-Orient. La seule chose dont nous soyons certains, c'est qu'il y a beaucoup de morts depuis le début du conflit, mais tout le reste est devenu extrêmement opaque et compliqué. D'ailleurs, les [propos du reporter italien](#) qui vient d'être libéré sont édifiants, car ils montrent que ce n'est pas simplement un peuple qui se fait exterminer par son dirigeant, mais que les rebelles ne sont pas uniquement des citoyens en quête de liberté.

Dans ce cas, pourquoi prendre le risque d'intervenir, alors que toutes les conditions seraient réunies pour que cela provoque un immense choc, [notamment pétrolier](#) d'une ampleur jamais connue auparavant ?

En effet, la Syrie est située en plein cœur du Moyen-Orient et ses voisins sont parmi les plus gros pays producteurs de la planète: l'Arabie Saoudite (11,5 Mb/j), l'Iran (3,3 Mb/j), l'Irak (3 Mb/j), le Koweït (2,8 Mb/j) et l'Egypte (0,7 Mb/j) qui représentent au total près du quart de la production mondiale de pétrole.

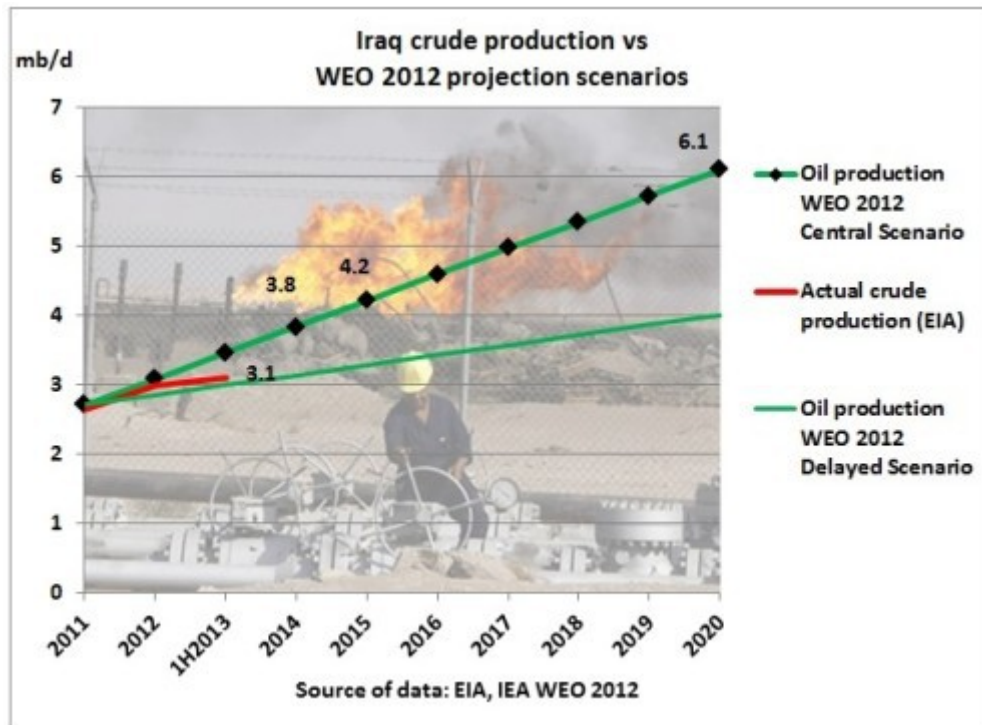
Et les interactions sont **nombreuses et fortes** entre tous ces pays. L'Arabie Saoudite s'oppose à un Iran (rival de longue date) nucléarisé, l'Iran soutient le

régime Syrien, la Turquie soutient ouvertement l'armée de libération Syrienne et l'Egypte recueille les dissidents Syriens. Ce pays, au cœur de l'actualité internationale, semble crystalliser à lui seul l'ensemble des tensions du Moyen-Orient, dont l'équilibre est une condition indispensable à **l'équilibre des économies pétro-dépendantes**.

Or, force est de constater que les instabilités politiques dans cette région ne sont pas propices à la réalisation des **objectifs mirifiques** que certains espèrent pour la production pétrolière. Après avoir soutenu la rébellion contre Kadhafi **en Lybie**, nos compagnies pétrolières ont pu tranquillement relancer la production. Après avoir atteint *1,5 Mb/j* jusqu'en mai 2013, celle-ci a été quasiment stoppée récemment suite à des mouvements de protestation des ex-rebelles (thowars), provoquant une perte de plusieurs milliards de dollars pour le pays.

En Egypte, la crise est multiple : politique, eaux du Nil, alimentation et énergie, avec une production pétrolière nationale a baissé de 20% depuis la fin des années 1990. Pour le pays le plus peuplé du Moyen-Orient, les *0,7 Mb/j* ne suffisent plus pour approvisionner une population qui a **doublé en 40 ans**, passant de 42 à 84 millions d'habitants. Il n'y a donc plus d'exportations.

En Irak, les perspectives formidables décrites par l'AIE et Leonardo Maugeri à l'automne 2012 ne se réalisent pas, simplement à cause de **la terreur** qui règne sur place et provoque 800 morts par mois (126 000 depuis l'intervention américaine). La production n'augmente plus depuis plus d'un an.



Ce graphique montre, en vert avec les points noirs, le scénario très optimiste envisagé par l'AIE en 2012 pour la production irakienne. En rouge, on observe l'évolution réelle de la production, bien inférieure à ce qui était envisagé.

Source: crudeoilpeak.info

En Iran, pour des raisons géopolitiques là encore, la production est passée de 4,2 Mb/j en 2010 à [2,5 Mb/j en juillet 2013](#), soit une baisse de 40%.

Alors que se passerait-il si le désordre géopolitique gagnait l'Arabie Saoudite ? L'économie mondiale, qui est à bout de souffle contrairement aux années 1970, supporterait-elle un nouveau choc pétrolier comme celui de 2008 ? Rien n'est moins sûr.

Ne pas confondre « Production » et « Exportation »

Jusque là, je n'ai évoqué que la production, mais la situation est encore plus grave si l'on parle des **exportations**. Il s'agit d'un paramètre déterminant, puisque les pays exportateurs consomment toujours davantage leur propre pétrole, ce qui diminue en permanence la quantité de pétrole mise sur les marchés.

Les pays du golfe sont devenus **les plus gros consommateurs** d'énergie par habitant au monde, avec une croissance de la consommation **10 fois supérieure** à la moyenne de l'OCDE pendant les 10 dernières années. Même si la production de l'Arabie Saoudite est toujours très élevée, ses exportations ont **baissé de 23%** entre 2005 et 2011. Selon les chiffres de l'EIA, les exportations des pays du Moyen-Orient ont stagné depuis l'année 2000, alors que dans le même temps leur production a augmenté de 2 Mb/j.



Fils d'un Prince Saoudien de 22 ans qui pose devant l'une de ses quinze voitures de sport.

Alors que la révolte gronde à cause d'un fort taux de chômage et une population très jeune qui se mobilise, la tentation de **multiplier les embauches** dans les services publics pour calmer les tensions politiques internes ne date pas d'hier. Ainsi, **75% des travailleurs** arabes sont des fonctionnaires (et 94% des travailleurs qataris !). Les Etats sont donc contraints d'assurer une **hausse permanente des recettes fiscales** liées au pétrole pour assurer le paiement de tous les salaires. Malheureusement, la baisse des exportations provoque le contraire et la **paix sociale** ne pourra pas être achetée très longtemps.

En résumé

Il ne faut pas se leurrer, l'ère de l'énergie bon marché est bien terminée. Nous courrons le risque de subir un effondrement économique si le prix du pétrole,

déjà très élevé venait à flamber et si des rationnements apparaissaient. En fait, il y a donc autant de risque d'être noyé sous le pétrole que de se noyer dans un verre d'eau ! Si on avait trop de pétrole, il ne coûterait pas aussi cher.

Il serait temps que les journalistes arrêtent de faire des scoops qui **détournent l'attention des citoyens** en promettant monts et merveilles. Par ailleurs, les gouvernants et les industriels devraient **arrêter de se jeter sur des bulles spéculatives** comme celle du gaz de schiste américain pour fonder leur stratégie d'avenir. Enfin, les pays de l'OCDE seraient bien inspirés de **ne pas intervenir militairement** en Syrie par opportunisme, car les conséquences potentielles pourraient être bien plus dévastatrices que les horreurs auxquelles nous assistons déjà.

Le problème de la population: Est-ce que le pape devrait dire aux gens d'arrêter de se reproduire comme des lapins ?

Par **Ugo Bardi** – Le 11 avril 2016 – Source [CassandraLegacy](#)



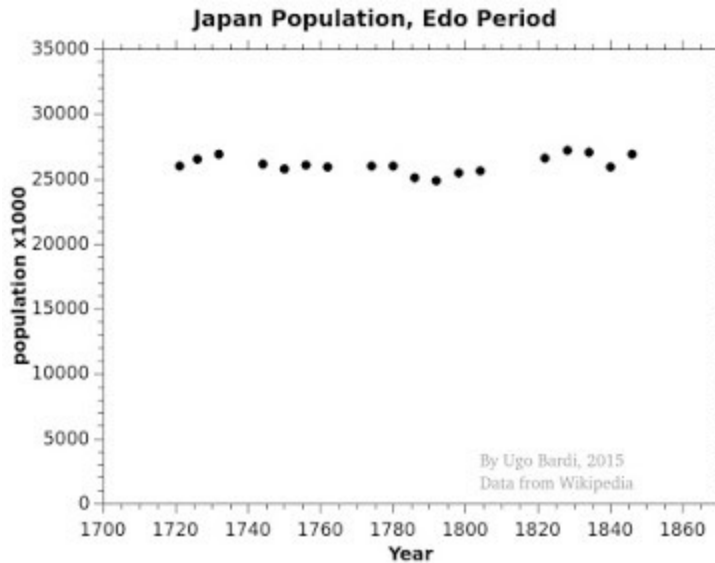
Image de Rakka.

Dans ce post, je soutiens que la surpopulation est un problème complexe qui a à voir avec les choix humains au niveau des familles monoparentales. Il n'est pas impossible que ces choix puissent éventuellement conduire à une stabilisation de la population mondiale à un niveau soutenable. C'est arrivé dans certains cas historiques, comme au Japon au cours de la période Edo.

La question de la population met en jeu des sentiments très forts à chaque fois qu'elle est mentionnée et il y a un sentiment général que les gens vont continuer à se reproduire comme des lapins, à moins que quelque chose de radical ne soit fait pour les arrêter. Cette position va souvent de pair avec la critique des chefs religieux et des religions en général, accusées d'encourager les gens à se reproduire comme des lapins. Ou, du moins à cacher le fait que se reproduire

comme des lapins est mauvais pour la planète.

Mais est-il vrai que les gens ont tendance à se reproduire comme des lapins? Et pourraient-ils s'arrêter si quelqu'un, disons le pape, le leur demandait? Peut-être, mais les choses peuvent ne pas être si simples. Permettez-moi de vous montrer un exemple: le Japon au cours de la [période Edo](#).



La population du Japon au cours de la [période Edo](#) (données non corrigées telles que rapportées par le gouvernement Bafuku). Il montre comment il est parfaitement possible d'atteindre une population stable dans une société agricole, même sans règles et lois imposées par le haut. ([Source de données](#), vous pouvez aussi [consulter ce lien](#))

Notez comment la population est demeurée relativement constante pendant au moins 150 ans. C'est une histoire fascinante, discutée en détail [dans le livre](#) Mabiki: Infanticide et croissance de la population dans l'est du Japon, 1660-1950, par Fabian Drixler. Voici une illustration tirée du livre:

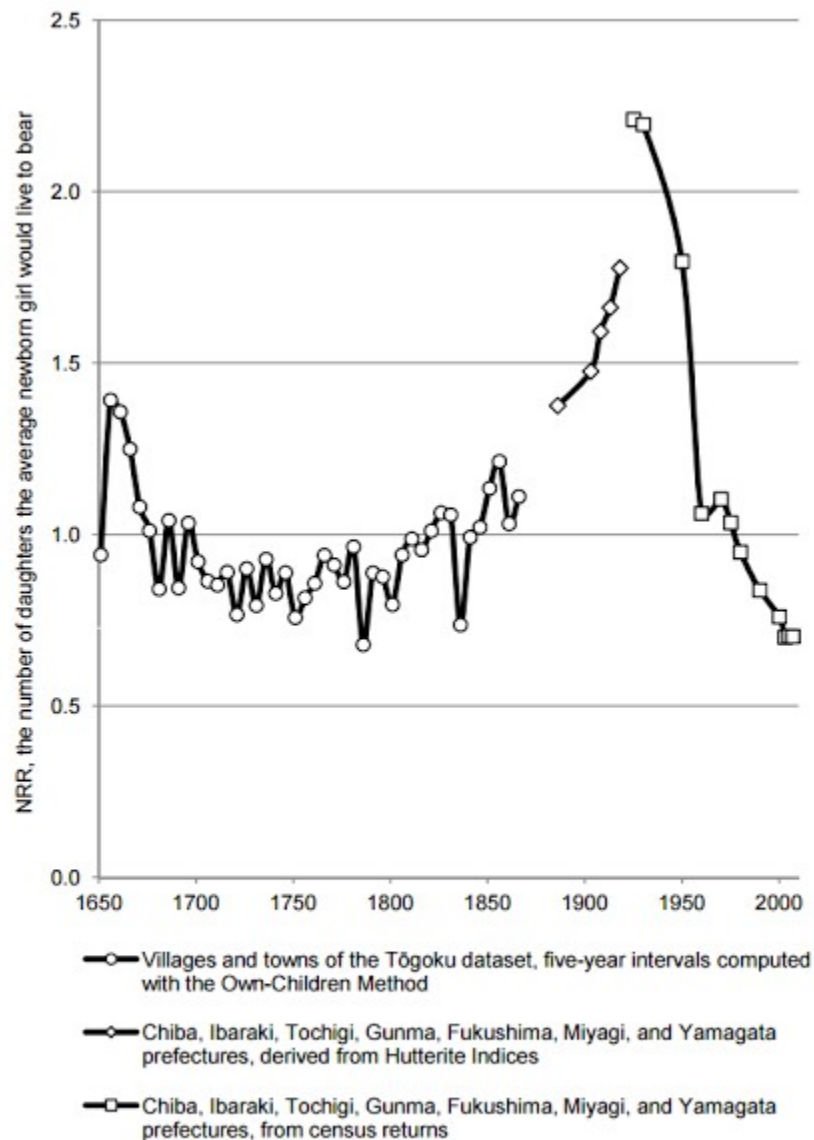


FIGURE 2. Net reproductive rates (NRR) in Eastern Japan, 1650–2010. (SOURCES: Fertility data, 1650–1872: Tōgoku dataset. 1886–1918: Naimushō and Naikaku Tōkeikyoku, eds., *Kokusei chōsa izen*; and Takahashi, “Meiji zenki” and “Meiji kōki.” 1925–2009:

Une autre série impressionnante de données: les taux nets de reproduction au Japon sont restés autour ou en dessous du taux de remplacement pendant la période Edo, en gardant la population constante pendant quelque chose comme un siècle et demi. Il est également impressionnant de constater comment le taux de reproduction a littéralement explosé après, ce qui a porté la population japonaise de la période Edo de 25 millions, au niveau actuel d’environ 125 millions, cinq fois plus. Notez également comment le taux de reproduction s’est rapidement effondré après les années 1950; c’est un exemple frappant de ce que nous appelons la transition démographique.

Comme nous pouvons le voir à partir de ces données, les stratégies de reproduction humaine sont beaucoup plus complexes que ce que vous pouvez imaginer si vous vous limitez au commandement biblique croître et se multiplier. Les Japonais ne se reproduisaient pas comme des lapins pendant la période Edo. Il ne semble pas qu'ils aient été contraints de réduire leur taux de natalité par le gouvernement ou par des croyances religieuses. Certaines famines sont signalées au Japon au cours de la période Edo, mais elles ne peuvent pas avoir été vraiment désastreuses, sinon nous aurions vu leurs effets dans la courbe de la population. La population est restée stable, semble-t-il, et principalement par des stratégies de la base vers le sommet, au niveau des femmes célibataires ou des familles monoparentales: par la contraception et, si cela ne suffisait pas, par l'[infanticide](#).

Donc, qu'est-ce qui a conduit les familles japonaises à choisir (plutôt que d'y être forcées) de limiter leur taux de reproduction? Il y a beaucoup de littérature scientifique sur les stratégies de reproduction de diverses espèces, y compris l'espèce humaine. L'idée de base est que, dans tous les cas, les parents ont le choix sur la façon d'utiliser leurs ressources limitées. Soit ils investissent pour avoir un grand nombre de descendants (la stratégie-r, également la stratégie du lapin [r pour rabbit, NdT]), soit ils investissent dans les soins à leurs petits jusqu'à ce qu'ils atteignent l'âge adulte (la [stratégie-K](#) ou la stratégie éléphant [K pour capacité de charge, NdT]). Le choix de la stratégie de reproduction dépend de la situation. Permettez-moi de citer directement un document de Figueredo et al. (1)

Toutes choses étant égales par ailleurs, les espèces vivant dans un environnement instable (par exemple, fluctuation de la disponibilité alimentaire) et imprévisible (par exemple, forte prédation) ont tendance à évoluer en groupes de caractéristiques sélection-r associés à des taux de reproduction élevés, un faible investissement parental et relativement peu de liens intergénérationnels. En revanche, les espèces vivant dans des conditions environnementales stables et prévisibles, ont tendance à évoluer en groupes de caractéristiques sélection-K associés à de faibles taux de reproduction, un investissement parental élevé et des liens intergénérationnels forts.

Les humains, clairement, se comportent plus comme des éléphants que comme des lapins. Le nombre d'enfants auxquels une femme humaine peut donner naissance est limité, et c'est normalement une bonne stratégie pour elle de maximiser les chances de survie de moins d'enfants, plutôt que d'essayer d'en avoir le plus grand nombre possible. Donc, pendant la plus grande partie de l'histoire de l'humanité, une famille – ou une seule femme – examinait son environnement pour faire une

estimation approximative des chances de leurs (ou ses) enfants pour survivre et prospérer. Dans des conditions de ressources limitées et une forte concurrence, il est logique pour les parents, afin de maximiser la santé et la forme de leurs enfants, d'en avoir un petit nombre. Cela semble être ce qui est arrivé au Japon au cours de la période Edo: face à des ressources limitées dans une île limitée, les gens ont décidé de limiter le nombre de leurs descendants, en application de la stratégie-K.

L'inverse est vrai pour des périodes de ressources abondantes et de concurrence rare. Lorsque l'économie est en croissance, les familles peuvent ainsi projeter cette croissance sur l'avenir et estimer que leurs enfants auront beaucoup de possibilités, alors il est logique d'en avoir un plus grand nombre – donc d'appliquer la stratégie-r. La croissance spectaculaire de la population au cours des un à deux derniers siècles est le résultat de la consommation croissante de combustibles fossiles. Partout, ainsi qu'au Japon, les gens ont réagi en remplissant ce qu'ils ont vu comme des chances ouvertes pour leurs enfants. Mais avec la seconde moitié du XX^e siècle, la croissance économique a ralenti et les gens ont commencé à percevoir que le monde se remplissait rapidement et que l'économie n'était plus en croissance. Ils peuvent ne pas avoir perçu l'épuisement des ressources minérales, mais le résultat a semblé évident de toute façon. C'était la transition démographique, normalement liée à la richesse croissante, mais que nous pouvons aussi voir comme le résultat d'une perception de l'avenir; qui a été considéré comme moins rose qu'auparavant.

Il existe d'autres cas de populations humaines qui sont restées stables pendant certaines périodes, afin que nous puissions conclure que les humains ne se reproduisent pas – de façon certaine – comme des lapins; sauf dans certains cas liés à des conditions spéciales et rares dans l'histoire. Les humains sont des créatures intelligentes et, dans certaines limites, ils choisissent le nombre d'enfants à avoir de manière à maximiser leurs probabilités de survie. La population humaine aura tendance à se développer dans des conditions de croissance économique, mais elle doit tendre à se stabiliser dans des conditions économiques statiques. Donc, si nous avons réussi à stabiliser le système économique, en évitant les grandes guerres et la nécessité de chair à canon, la population humaine pourrait bien se stabiliser d'elle-même, sans avoir besoin d'une intervention administrée par les gouvernements (ou peut-être par le pape). Malheureusement, entre maintenant et cet avenir, il y a un petit problème appelé dépassement excessif, et une stabilisation à un niveau durable peut être tout sauf indolore. Mais si la stabilisation était possible sur l'île du Japon au cours du XIX^e siècle, pourquoi ne peut-elle pas se produire dans la plus grande île que nous appelons la Terre?

Ugo Bardi

Liens : [Le coucou qui ne chante pas: durabilité et culture japonaise](#)

Note du Saker Francophone

La traduction régulière des articles d'Ugo Bardi nous amène à suivre le cheminement de sa pensée au fil des mois, pensée qui s'appuie sur une réflexion historique. Aujourd'hui il s'aventure à parler de la population mondiale, qui est un des plus grands tabous existants. Je ne voudrais pas taxer la démonstration d'Ugo de malhonnête, mais c'est quand même un peu osé d'extrapoler le cas du Japon à la terre entière. C'est un sujet difficile et que l'on peut aborder de multiples manières selon sa propre vision de l'avenir. Voici quelques remarques qui me viennent à la lecture de ce texte:

Concernant les vagues de migrants que certains voient comme une chance pour peupler l'Europe en déficit démographique, n'est-il pas étrange de casser cette auto-limitation des Européens, conscients des limites économiques qui s'imposent à eux? Comment des écologistes peuvent-ils être pro-migrants comme agents de peuplement, alors que la baisse naturelle de la population pourrait redonner de l'espace à la nature pour la laisser régénérer des habitats maltraités ? La France de 1950 avec 40 millions d'habitants n'était pas moins la France que celle de 2016 avec [70 millions](#). Puisqu'on parle du Japon, ce pays a choisi la voie de la robotisation pour passer le cap, pas celle de l'immigration. A court terme, cela va leur poser des soucis, mais à moyen terme, ils vont retrouver un contrôle environnemental avec moins de pression démographique tout en ayant gardé une homogénéité culturelle.

Ugo, qui cite le Japon, n'aborde donc pas l'aspect culturel de la reproduction. Le Japon a une culture qui lui est propre et a une conscience ancestrale et

collective de ses limites géographiques, comme les îliens en général. Ce n'est pas le cas du monde et ça ne le sera pas avant longtemps. Si on prend le cas de la transition démographique, et que l'on fait un parallèle osé entre l'Europe et l'Afrique, on retrouve les mêmes cycles avec l'arrivée de l'hygiène (plus même que la vaccination). On peut donc imaginer que si l'Afrique connaissait la même transition vers le développement économique pour tous, elle suivrait le modèle européen. Mais rien n'est moins sûr, les conditions d'aujourd'hui ne sont pas celles de l'Europe des années 1920 sur le plan énergétique (arrivée du pétrole), du développement des emplois tertiaires, de l'éducation, etc ...

A contrario, la révolution autour des énergies renouvelables peut être une chance de saut qualitatif mais cela dépend de percées technologiques, dont on peut douter. En parallèle, on peut aussi espérer que l'Afrique ne subisse pas les deux guerres mondiales qui ont saigné l'Europe, mais trouve sa propre voie de manière pacifique. Le passé culturel de l'Afrique en matière de démographie n'est pas non plus le même que celui de l'Europe, et il serait dangereux de faire trop de parallèles avec cette dernière, comme j'ai pu le faire juste avant. Ce qui va s'y passer sera nouveau et unique, quoi qu'il arrive.

On peut même ajouter un effet pervers de la démocratie réduite aux acquêts du vote. Dans des populations issues de systèmes claniques, le vote se fait par ethnie plus que pour un programme politique, et dans les pays où il y a un équilibre précaire entre deux ethnies, l'accroissement de population est aussi un outil politique. Dans le même ordre d'idées, on a une guéguerre islam / monde chrétien ou animiste (sans parler du conflit israélo-palestinien), avec un surplus chronique d'une population sous-éduquée qui permet de générer de la chair à canon, que l'on retrouve sur tous

les champs de bataille d'Afrique et du Moyen Orient, pour le plus grand bonheur de tous les marionnettistes du mondialisme.

Les idées généreuses des mondialistes multiculturels (ceux d'en bas qui sont honnêtes dans leur idées universalistes) se heurtent aux dures réalités de la vie. Pour qu'une population s'autolimite naturellement, elle a besoin de confiance mutuelle et donc d'homogénéité, qui peut être ethnique ou culturelle. Le mélangisme qui est souhaitable à la marge pour un brassage génétique, ne peut pas être une politique massive et universelle, car détruire les homogénéités détruit les capacités des populations de trouver des solutions internes. Les frontières ne sont pas des murs mais des membranes.

On en revient donc au même point de blocage. Pour que des populations subissant la mondialisation changent volontairement de stratégie de reproduction, il faut leur garantir une stabilité à long terme et arrêter les guerres même hybrides. Pour arrêter ces guerres, les peuples, à commencer par les Occidentaux, doivent reprendre le pouvoir. Il faut donc impérativement virer les marionnettistes et leurs hommes de paille, journalistes et politiciens.

La première étape est de cesser de se taper dessus entre nous, en bas, sur des problèmes et des divisions artificielles créées dans ce but: nous diviser.

Traduit par Hervé, vérifié par Wayan, relu par nadine pour le Saker Francophone

ALERTE: A nouveau, comme en 2008, les sociétés font défaut sur leur dette !

Michael Snyder [theeconomiccollapseblog](#) publié par: BusinessBourse Le 21 Avril 2016



Le Dow Jones a clôturé lundi au dessus des 18.000 points pour la première fois depuis Juillet 2015. N'est-ce pas un excellente nouvelle ?

J'aimerais sincèrement que ça le soit. Si le Dow Jones reflétait effectivement la réalité économique du moment, je pourrais alors arrêter d'écrire à propos de l'effondrement économique et commencer à bloguer sur les chats ou le football. Malheureusement, les marchés financiers et l'économie évoluent dans des directions complètement opposées actuellement. Même si le cours des actions monte en flèche, les défauts sur les dettes de grandes entreprises explosent à un niveau que nous avons jamais vu depuis la dernière crise financière. En fait, cette vague de défauts sur les dettes est devenue tellement dramatique que [même USA Today le rapporte...](#)

Que les investisseurs se préparent au pire... Le nombre d'entreprises défaillantes sur leur dette vient d'atteindre des niveaux jamais vus depuis la dernière crise financière, et ce problème ne concerne pas seulement les détenteurs d'obligations.

Depuis le début d'année, 46 entreprises ont fait défaut sur leur dette, ce qui est le niveau le plus élevé depuis 2009, selon S&P Ratings Services. Cette semaine, 5 entreprises supplémentaires ont fait défaut sur leur dette, sur la base des dernières données compilées par S&P Ratings Services. Cela inclut l'entreprise *Vertellus Specialties* basée au New Jersey qui est spécialisée en chimie et la société *Cliffs Natural*, basée dans l'Ohio et qui produit du minerai de fer. Parmi celles qui ont fait défaut sur leur dette cette année dans le monde, 37 d'entre-elles sont des entreprises basées aux États-Unis

Entre-temps, [Le plus important producteur privé de charbon au monde, Peabody Energy \(BTU\)](#) et l'entreprise de prêt-à-porter *Pacific Sunwear (PSUN)* viennent de se placer sous la protection de la loi

américaine sur les faillites. les actions de la société Peabody ont chuté de 97% pour finir à 2 \$ l'action la semaine dernière et celles de Pacific Sunwear ont plongé de 98 % et ont fini à 4 cents l'action.

Beaucoup de grandes entreprises dans ce pays connaissent des moments difficiles, et il semble que les avocats sur le droit des faillites vont être absolument submergés de travail dans un proche avenir.

Alors pourquoi les prix des actions montent en flèche en ce moment ? Après tout, cela semble complètement absurde...

Et ce ne sont pas seulement quelques cas isolés dont nous parlons. Dans tous les secteurs, les revenus des sociétés et les bénéfices des entreprises sont en baisse. A ce stade, **les bénéfices des sociétés du S&P 500 ont plongé de 18,5 %** par rapport au sommet qui avait été atteint à la fin de l'année 2014, et il est prévu que **les bénéfices des sociétés baissent de 8,5 % pour le premier trimestre 2016** par rapport à la même période il y a un an.

les bénéfices des entreprises américaines ont baissé et vont baisser encore plus, ce qui va entraîner des difficultés pour rembourser les crédits contractés et qui sont colossaux.

Du coup, comme les bénéfices sont en baisse, un grand nombre de grandes entreprises ont donc des difficultés avec leur dette, et nous avons déjà vu un très grand nombre d'entreprises qui ont vu la note de leur dette être dégradée. Dans l'un de mes précédents articles, j'apportais le fait que la note moyenne des entreprises qui émettent de la dette était tombée à «BB» ou Junk (pourrie), **ce qui est encore inférieur à ce qu'elle était à n'importe quel moment lors de la dernière crise financière.**

Beaucoup de gens ne semblent pas me croire quand je partage ce fait, mais c'est la vérité.

L'une des principales raisons pour lesquelles la dette des entreprises est dégradée vient du fait que beaucoup de ces grandes entreprises se sont énormément endettées en rachetant leurs propres actions. **Ce qui suit provient de Wolf Richter...**



La dégradation de la notation de la dette des entreprises est liée à la «rémunération des actionnaires», du fait des programmes de rachats d'actions et des dividendes qui se sont envolés, comme le rappelle John Lonski, économiste en chef de Moody's capital markets research. En mars 2015, le nombre d'entreprises qui émettaient de la dette et dont la note avait été dégradée était de 32. Ce chiffre a bondi à 48 en Décembre 2015, et il vient d'atteindre 61 en Mars 2016. Par conséquent, le nombre d'entreprises qui émettent de la dette et dont la note a été dégradée a presque doublé sur 12 mois.

La dernière fois que ce nombre de dégradations attribuées à l'ingénierie financière avait atteint 61, c'était au début de l'année 2007. Il avait atteint un sommet à 79 à la mi-2007, quelques mois avant le début de la grande récession au quatrième trimestre de l'année 2007. A l'époque, les actions étaient sur le point de s'effondrer.

Lorsque les sociétés entrent sur le marché et rachètent leurs propres actions, elles s'auto-détruisent à petit feu. Mais nous avons vu ces rachats d'actions monter en flèche pour deux raisons. Premièrement, les grands investisseurs veulent voir grimper le cours des actions, et ils ont vraiment tendance à apprécier ces rachats d'actions et soutiendront les dirigeants d'entreprises qui souhaitent le faire. Deuxièmement, si vous êtes un dirigeant d'entreprise qui a reçu énormément de stock options, vous voudrez aussi voir le cours de vos actions monter.

Ainsi, cette cupidité et ces rachats d'actions ont alimenté en grande partie la hausse du cours des actions américaines à laquelle nous avons assisté récemment.

Cependant, dans le monde financier, rien ne dure éternellement, et cette bulle irrationnelle finira bien par imploser.

Plus tôt dans la journée, je suis tombé sur un article dans lequel il y avait un

commentaire de Michael Hartnett de Bank of America Merrill Lynch. Il croit qu'il y a de nombreux parallèles à faire entre ce qui se passe aujourd'hui et la période **qui avait juste précédé l'éclatement de la bulle Internet en 2000...**



A l'époque, comme cela pourrait être le cas aujourd'hui, le marché haussier et la reprise économique américaine avaient été arrêtés net par une crise des marchés émergents. La crise avait menacé d'impacter le Main Street (c'est-à-dire les Américains ordinaires, et en premier lieu les classes moyennes et démunies) via Wall Street (le Nasdaq avait chuté de 33% entre juillet et octobre 1998, avant que le Hedge Fund "Long Term Capital Management" ne fasse faillite). Les décideurs politiques avaient alors paniqué et la politique monétaire avait été assouplie (avec le recul d'aujourd'hui... inutilement). L'arrivée des liquidités avait violemment propulsé les marchés dans une énorme bulle en 1998/99, qui avait finalement fini par imploser.

Comme Hartnett, je crois vraiment qu'une implosion majeure se profile, mais je voudrais que ce soit le plus tard possible.

Un jour, nous allons revenir sur tous ces moments avec stupéfaction. Ça a été absolument incroyable de voir comment les marchés financiers ont été en mesure de défier la réalité économique depuis si longtemps.

Mais ils ne pourront pas le faire pour toujours, et selon une dernière enquête de CNN, les américains sont de plus en plus pessimistes quant à la direction que prend l'économie réelle...

Dans une dernière enquête de CNN sur les Américains qui possèdent au moins 10.000 dollars sur un compte de trading en ligne, plus de la moitié (52%) ont donné un "C" comme note à l'économie américaine. 15% ont évalué l'économie avec un «D» ou un «F»

Ce pessimisme persiste malgré que les marchés financiers soient de

nouveau en hausse. Le Dow Jones a dépassé **18.000 points** lundi pour la première fois depuis Juillet à 2015.

Si certains Américains pensent que l'économie américaine mérite un "D" ou un "F" comme notation actuellement, alors attendons de voir ce que cette note deviendra dans un avenir proche.

Personnellement, je donne à notre économie un "A" pour avoir été en mesure de maintenir notre niveau de dette insoutenable dans le souci d'entretenir aussi longtemps que possible notre confort de vie. D'une certaine manière, nous avons réussi à consommer beaucoup plus que ce que nous produisions depuis des décennies, et la plus grande bulle de dettes de toute l'histoire continue de gonfler...

Bien entendu, Nous vivons tous sur un temps emprunté... et je souhaite vraiment que cette bulle puisse continuer de gonfler encore longtemps, parce que personne n'a vraiment envie de voir ce qui arrivera après...

Source: [theeconomiccollapseblog](#)

« L'Allemagne juge la BCE au bout de ses possibilités !!... »

Charles Sannat 22 avril 2016

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

"L'Allemagne juge la BCE «au bout» de ses possibilités", c'est la dernière déclaration du ministre de l'Économie allemand, Sigmar Gabriel, qui en plus vient défendre Mario Draghi suite aux attaques dont il a été victime de la part d'un autre poids lourd de la politique allemande, Wolfgang Schäuble.

Il a dit, je cite : « La politique de la BCE est très problématique » pour l'Allemagne.

Ou encore : « Le signal clair que le temps nous est compté et que la BCE arrive au bout de ses possibilités... »

Sans oublier une petite phrase qui achève le tout : « Imprimer de la monnaie n'est pas une politique économique durable... »

Remarquez, les Allemands ne font là qu'énoncer des évidences économiques frappées au coin du bon sens, hélas, collectivement et mondialement perdu.

Tout ne tient qu'à l'action de la BCE

Pourtant, il ne faut pas prendre ces inquiétudes et remarques allemandes à la

légère. Pourquoi ? Parce que dans l'esprit et le souvenir collectif allemand, l'inflation c'est mal. Très mal. Tellement mal que cela conduit au nazisme et à la ruine du pays, sans oublier son humiliation.

Or que se passe-t-il actuellement en Allemagne ? Une montée là-bas aussi des partis dits "populistes". En clair, l'extrême droite, celle qui veut sortir de l'euro et pas forcément accueillir tous les réfugiés du monde, soit l'exact contraire du programme imposé aux Allemands par Merkel.

Ici, chez nous, c'est la même chose. On ne nous demande pas notre avis, puis les mamamouchis se demandent tout de même "diantre, pourquoi les sans-dents ne sont-ils pas contents !!", des sans-dents qui montrent les crocs... on aura décidément tout vu !!

Au-delà de ces considérations, l'euro et l'Europe ne tiennent qu'au fil ténu tendu et tissé par Mario Draghi, que sa politique nous plaise ou non. De façon plus générale, le système économique mondial ne tient que par l'intervention massive et concertée de l'ensemble des grandes banques centrales de la planète, sinon, encore une fois, c'est l'effondrement généralisé par la déflation.

Mais alors, pourquoi l'euro commence-t-il à poser problème à l'Allemagne ?

Tout d'abord, les politiciens allemands jouent un très sale jeu en l'espèce. La véritable cause de la montée de l'extrême droite en Allemagne ce n'est pas l'euro, ce sont les migrants et les viols de masse de Cologne !

Accuser l'euro c'est plus facile que de voir une caste dirigeante idéologue s'accuser elle-même de sa politique migratoire.

Ensuite, l'Allemagne est un pays de vieux, de très vieux même, avec un taux de natalité particulièrement faible, d'où la nécessité dans l'esprit des dirigeants allemands de faire rentrer un peu de "chair fraîche" (payée 1 euro de l'heure) pour que l'Allemagne puisse continuer à peser en termes démographiques.

Le problème des "vieux" c'est qu'ils sont à la retraite !! Se pose donc le problème du financement des pensions des seniors là-bas comme ici, et dans un contexte de taux zéro, voire de taux négatifs, c'est évidemment l'épargne de nos retraités qui se fait douloureusement toucher. Et les seniors en Allemagne c'est le cœur de l'électorat. Donc cela pose problème aux politiciens allemands.

Pourtant, il faut que nos amis allemands comprennent qu'ils ne peuvent pas gagner sur tous les tableaux. L'euro est une monnaie qui a permis à l'Allemagne de laminer l'industrie de tous ses concurrents européens et l'Allemagne est devenue sans conteste l'usine de l'Europe, plongeant tous les autres pays dans les affres de

la déflation.

Cette déflation entraîne l'impossibilité d'avoir des taux d'intérêt élevés. Au contraire, la seule façon d'éviter l'insolvabilité des pays du sud mais de la France aussi, ce sont des taux 0 ou négatifs. Sauf que cela vient contrarier le rentier germanique.

Hélas, la grosse Bertha ne peut pas avoir le beurre, l'argent du beurre et le sourire de la crémière.

Rien n'est réglé et l'euro finira par mourir... comme prévu. La seule question c'est quand ?

Depuis la fameuse phrase de Draghi à l'été 2011, nous vivons dans le mensonge d'une fiction qui consiste à croire que Draghi fera tout ce qu'il faut pour l'euro qui est "irréversible". Mais c'est une fiction, et comme toute fiction imaginaire, elle ne peut tenir que tant que tous les acteurs de l'histoire font semblant de croire ensemble aux mêmes fables.

Partout en Europe, les gens sensés se rendent compte que l'euro est une voie sans issue dont il convient de s'échapper. Si les Allemands s'y mettent aussi, les jours de la monnaie unique seront comptés.

Ce sera donc une période certes difficile, car l'inconnu est toujours source d'instabilité, mais rester dans le carcan de l'euro c'est condamner plus de 20 pays à une douloureuse agonie économique.

En attendant, mes chers amis, préparez-vous, il est déjà trop tard !

Énorme ! Terres agricoles : la Chine en passe d'acheter 1 % de l'Australie !!

Après l'acquisition de 1 700 hectares de terres en France, la Chine poursuit sa stratégie d'acquisition internationale de terres agricoles en ciblant cette fois l'Australie, pays dans lequel le prix des terres arables a explosé ces dernières années en raison justement des achats chinois qui rachètent à prix d'or les propriétés des fermiers australiens.

Il se pourrait que dans le futur, la terre appartienne à de grosses corporations internationales qui seront censées nous nourrir... Une véritable dépendance, un vrai cauchemar.

En attendant, pour investir dans la terre et savoir comment faire, n'hésitez pas à me rejoindre et à vous abonner à la [lettre STRATÉGIES](#). Pour **en savoir plus, c'est ici**. La terre sera le meilleur placement des 50 prochaines années.

Charles SANNAT

Une des plus grosses caisses de retraite américaines pourrait baisser ses allocations

Êtes-vous prêts ? Si j'insiste de façon aussi importante, c'est que nous allons tout droit vers une forme de rupture de notre normalité économique.

Il est possible que cela prenne la forme d'une fin *brutale* des échanges et donc que cela se rapproche d'une forme de "fin du monde", mais ce n'est pas le scénario le plus probable [Selon Charles Sannat ce serait un effondrement économique de vitesse équivalente à la Grèce par exemple, mais pas selon David Korowicz ou Yves Cochet].

Le plus probable, c'est une déliquescence plus ou moins rapide qui va toucher chaque jour un nombre de plus en plus important de citoyens qui ne comprendront même pas ce qu'il leur arrive. C'est d'ailleurs déjà un mouvement à l'œuvre.

Pour vous en convaincre, regardez simplement ce qu'il se passe en Espagne, en Italie, au Portugal... évidemment en Grèce. Au passage, n'oubliez pas la France. La misère augmente partout.

Bientôt, vos noms aussi viendront grossir la liste. Préparez-vous mes amis, et si vous ne savez comment vous y prendre et par quel bout initier votre réflexion personnelle, rejoignez le club des "stratégistes". Pour en savoir plus c'est ici.

Charles SANNAT

Airbus pourrait ralentir le rythme de production de l'A380

[Comme Boeing]

D'après cette indiscretion reprise sur le site Boursier.com, "le rythme de production du très gros porteur A380 devrait ralentir à compter de 2017, a appris Reuters auprès de deux sources industrielles. Airbus aurait demandé à ses fournisseurs de ralentir leur production, de façon à sortir 1,7 appareil chaque mois des lignes de production, contre un peu plus de 2 actuellement".

C'est une décision assez logique, car il y a peu de chance que le transport aérien poursuive son rythme de croissance avec le nouveau cycle de crise qui se profile, sans oublier l'émergence de nouveaux concurrents comme en Chine ou en Russie.

Airbus va donc souffrir dans les années qui viennent.

À tous les camarades de chez Airbus, préparez-vous !!

Charles SANNAT

Source ici

Benêt 1er répète que l'économie française "va mieux". Blague du jour !!

Mon petit François, à ce niveau-là, on ne peut plus rien pour toi.

C'est la merde dans le pays... alors évidemment, lui il ne s'en rend pas compte, il vit dans un palais, entouré de gardes et de conseillers tous aussi fayots les uns que les autres et qui filtrent les informations.

Il a dans son lit une belle actrice, et la cantine élyséenne est de qualité. Enfin, la solde mensuelle n'est pas juste symbolique et les 20 000 euros d'argent de poche sont assez sympatoches.

Bref, je vous assure, cela va mieux, beaucoup mieux, surtout pour lui... parce que nous, il nous appelle les sans-dents...

Répéter jusqu'à ce que cela devienne une vérité !

Vous connaissez la phrase ? "Un mensonge répété dix fois reste un mensonge ; répété dix mille fois, il devient une vérité."

C'est exactement l'idée ici. On va vous répéter dans cette nouvelle séquence de com' que "tout va mieux que bien". La presse va embrayer, on va chercher chaque bonne nouvelle et la monter en épingle... Et hop ! le tour est joué.

Le pire c'est que généralement, ça marche : je suis passé pour un con pendant 2 ans puisque tout le monde a joué le jeu de la "reprise" et quand vous dites que c'est vrai et que vous êtes l'un des seuls... vous êtes inaudible ou presque. Il y a toujours une petite poignée d'irréductibles impertinents chercheurs de vérité et si vous lisez ces lignes, vous en êtes.

"François Hollande a réaffirmé jeudi que l'économie française allait "mieux", comme il l'avait fait la semaine dernière sur France 2... Le chef de l'État a visité le site Novo Nordisk de Chartres (Eure-et-Loir), un laboratoire pharmaceutique danois qui a annoncé un investissement de plus de 100 millions d'euros et la création de 250 emplois dans les trois à quatre prochaines années..."

"L'économie, elle repart, pas aussi vite que nous le voudrions", a dit François Hollande lors d'un discours devant les salariés, citant l'accélération de la croissance et de l'investissement, une amélioration dans le BTP et une consommation des ménages plus dynamique..."

"Bref, ça va mieux, même si, c'est vrai, ça ne va pas forcément mieux pour tout le monde et il nous reste encore beaucoup à faire !", a-t-il ajouté....

Charles SANNAT [Source ici](#)

Le mystère révélé

Par James Howard Kunstler – Le 11 avril 2016 – Source kunstler.com

Publié par: Le Saker Francophone

Le mystère est enfin révélé: pourquoi l'ensemble des candidats pour le poste de président se trouve-t-il à un niveau si uniformément bas côté confiance, crédibilité, antipathie? Pourquoi n'y a-t-il pas de candidats avec une véritable substance, des principes, et surtout du charme dans cet écheveau de [basilics politiques](#)? (Certes, il y a beaucoup de gens avec un fond et des principes ailleurs en Amérique – ils n'osent pas chercher le travail de responsable symbolique de ce bordel fait de rackets chancelants.) La raison en est que les problèmes sont insolubles, au moins pas dans les conditions acceptables de l'air du temps, à savoir le désir secret de garder tous ces rackets à tout prix.

C'est vrai, d'ailleurs, de toutes les parties concernées, des 0,001% de cette classe de milliardaires arnaqueurs, aux étudiants de deuxième année illusionnés et pleurant pour obtenir des «espaces sécurisés comme des utérus» dans leurs maisons étudiantes, aux multitudes banlieusardes accros au porno-sport, coincées avec un prêt impossible à rembourser, une voiture et des dettes dues à leurs études supérieures (et tout à coup, sans emploi rémunéré) et enfin aux bandes d'illusionnés des [Black Lives Matter](#), qui n'ont pas remarqué que la vie des Noirs importe encore moins aux Noirs s'entretenant pour des baskets et des affronts personnels. Aucun de ces groupes ne veut vraiment changer quoi que ce soit. Ils veulent en fait préserver leurs prérogatives.

Les intérêts du 0,001% sont évidents: maintenir les flux de richesse théorique non gagnées et leurs rentes aussi longtemps que possible et les convertir aussi vite que possible dans des biens durables (îles des Caraïbes, paysages de Cézanne, lingots d'or), qui théoriquement les isoleraient de la colère de l'Histoire lorsque le centre ne tiendra plus. Les pauvres (et toujours plus pauvres) serfs de la dette, la classe moyenne d'autrefois habitant en banlieue, avec toutes les difficultés qu'ils traversent, ne peuvent pas imaginer vivre d'une autre manière, en mettant moins leur capital érodé dans la matrice du [tout voiture dans la joie](#). Les étudiants maoïstes, guerriers de la justice sociale, apprécient la puissance surprenante et les sensations fortes de la coercition, d'autant plus qu'elle est dirigée contre leurs professeurs minaudant et leurs présidents de collèges rampant et soucieux de maintenir l'illusion que quelque chose comme l'apprentissage se passe dans les opérations de blanchiment d'argent que sont les études supérieures. La foule des [Black Lives Matter](#) veut seulement être excusée de son non-respect des normes de bonne conduite et de ses intimidations des autres groupes ethniques de

l'Amérique comme tribut matériel et politique.

Il doit être évident que le prochain occupant de la Maison Blanche présidera à l'implosion de tous ces arrangements étant donné que, comme dans les mots immortels de l'économiste Herb Stein, si une chose ne peut pas durer éternellement, c'est qu'elle va s'arrêter. Donc, les seules personnes qui restent en position éligible sont:

1. un bouffon de télé-réalité désarticulé [Trump, NdT];
2. un maniaque évangélique ayant la guerre joyeuse [Cruz, NdT];
3. un monstre narcissique du «c'est mon tour de tenir la plus haute fonction du pays» [Clinton, NdT];
4. un cocker socialiste vaillant mais donquichottesque auto-proclamé, qui aurait pu se faire virer d'une [télé réalité multi raciale](#) [Sanders, NdT].

Ce sont ceux qui restent debout à mi-parcours des conventions. Personne d'autre, sain d'esprit, ne veut participer à ce jeu de malheur.

Samedi, l'impayable démocrate Hillary a perdu son septième affrontement d'affilée face au seul Don Quichotte éligible du Vermont, Bernie Sanders. Ce fut une semaine après que le Huffington Post a rapporté que l'équipe de campagne de Clinton avait littéralement acheté et payé l'ensemble des super-délégués des 50 États, pour soi-disant compenser son incapacité à gagner autrement des votes avec l'ancienne manière, visiblement démodée, des bulletins de vote exprimés. Je me demande pourquoi cela n'a pas provoqué de réaction dans les médias par la suite. Parce que c'est le pays où tout arrive mais où rien ne compte, et c'est vraiment tout ce que vous devez savoir sur la façon dont les choses fonctionnent aux États-Unis par les temps qui courent.

Les mandarins républicains sont apparemment en plein délire au sujet des sondages concernant Donald Trump dans les États où il reste des primaires. Si Trump se plante, pensez-vous qu'ils vont seulement remettre à Ted Cruz l'ensemble Couronne plus Sceptre de Ronald Reagan? (Ils préféreront enfermer Ted à l'arrière d'un fourgon Chevy avec cinq narcos mexicains et une tronçonneuse.) Les initiés de l'establishment du Parti républicain ont déjà allumé des cigares en préparation de la plus grande salle enfumée de l'histoire politique des États-Unis, à Cleveland, le 20 juillet. Mais quel pauvre bougre vont-ils faire monter sur le podium pour obtenir une chose aussi odieuse? Qui veut être le gars dans le bureau ovale, quand Janet Yellen viendra un matin brumeux à Washington DC et dira: «Euh, Monsieur (Madame) ... ce bordel dont vous avez entendu parler qui allait se casser la gueule ...? Eh bien, euh, il vient de tomber.»

Quant aux démocrates, ils sont sur le point d'oindre le candidat le plus

impopulaire de notre temps. Les foules de [Black Lives Matter](#) ont promis de mettre le chaos dans les rues des congrès du parti, et ne pensez pas qu'ils vont épargner Hillary à Philadelphie, peu importe combien de mensonges elle a débité le mois dernier en Caroline [fausses promesses aux populations noires, NdT]. Ce qui va se passer à Philadelphie va libérer et révéler toute la puissance mortelle des escadrons de la NSA du président Obama, quand la police militarisée circonscritra les émeutes et qu'Hillary sera étiquetée coupable par association.

Et voilà comment Kim Kardashian sera élue présidente.

James Howard Kunstler

Traduit par Hervé, vérifié par Wayan, relu par nadine pour le Saker Francophone.

[Yellen: « pas une économie de bulle »](#)



[Tim Iacono](#)
Iacono Research

Publié le 22 avril 2016

Il est difficile (du moins pour quelqu'un comme moi), de croire que le commentaire d'ouverture fait par Janet Yellen dans la vidéo ci-dessous ne reviendra pas la hanter.

Il s'agit d'une économie solide... pas d'une économie de bulle.



<https://youtu.be/VeyweV0Ldhs>

Voilà qui n'est pas sans rappeler le commentaire d'« exubérance irrationnelle » de Greenspan, à une heure où l'effondrement de la bulle sur les actions internet de

la fin des années 1990 aurait pu être amorti et, bien évidemment, les déclarations de Bernanke selon lesquelles « les troubles du secteur des subprimes seront limités sur le marché de l'immobilier dans son ensemble ».

Il semblerait que Volcker n'ait jamais émis de commentaire de ce type.

A quoi est bon le rail ?

Patrick Reymond 21 avril 2016

Pour répondre à l'observation d'un internaute, le rail n'a été bon et rentable que pour une seule denrée, c'est le charbon, et ses acolytes associés, minerais de fer et acier.

Le rail est une création anglaise, qui s'est répandue sur la planète et l'a colonisée, mais partout dans le monde, le rail s'est révélé déficitaire, bien qu'irremplaçable au début en matière de structuration de l'espace.

Les récoltes n'ont lieu qu'une fois par an, ou quelquefois par an, pas assez pour obtenir autre chose qu'un réseau saturé à ce moment là, et sur-capacitaire le reste du temps. Donc, la rentabilité trinque.

Mais, le problème reste aussi le pareil et le même pour les réseaux qualifiés "d'utiles", comme le transport urbain de passagers.

En réalité, ce transport urbain n'est pas plus rentable, parce qu'il souffre des mêmes maux : sur-saturation et surcapacité, en alternance. Le transport de charbon, lui, n'a jamais eu ce problème. Il peut attendre, laisser la place quand les autres utilisations sont en cours, et peut rouler nuits et jours, rentabilisant un investissement colossal.

Si les usagers devaient payer le prix véritable du transport urbain, à l'heure actuelle, il y aurait eu des émeutes du transport, comme au Brésil.

Il reste que les grands réseaux urbains sont comme toutes les grandes villes tertiaires, des entités inutiles, où ce qui crée "richesse" et "pib", c'est la gestion d'un entassement de population.

En gros, la région parisienne, comme toutes les grandes métropoles, s'est spécialisée dans la gestion de la merde.

Si on prend la gestion des eaux usées dans une commune de 1 500 habitants, ça se limite à un lagunage, et donc quelques heures de bulldozers, simplement parce que ça peut être absorbée localement et naturellement, à 1 500 000 habitants, il faut une station d'épuration coûteuse, qui coûte très cher à l'entretien.

En ce qui concerne les grandes villes, c'est simple, il s'agit de monétiser au plus haut, ce qui est souvent géré au plus bas, ailleurs. Voir reste gratuit.

Petite touche libérale : l'exemple du Caire. [L'enlèvement des ordures](#) était faite par les zabbalines, souvent chrétiens. Il a été confié à des sociétés, et le taux de récupération s'est effondré, les cochons des zabbalines abattus, lors de l'épidémie d'H1N1, et eux qui mangeaient de la viande 3 fois la semaine en mangent 1 fois par mois, et désormais avec un taux de chômage maximum, une efficacité en chute libre, et des coûts en expansion.

Finalement, la ville, déjà pas très propre, a été convertie en poubelle, mais selon les critères du FMI.

On voudrait la faire crever, on ne s'y prendrait pas autrement.

[Comment l'argent-métal pourrait vous rendre riche cette année](#)

Rédigé le 22 avril 2016 par Greg Guenther , La Chronique Agora

C'est décidément l'année des come-back !

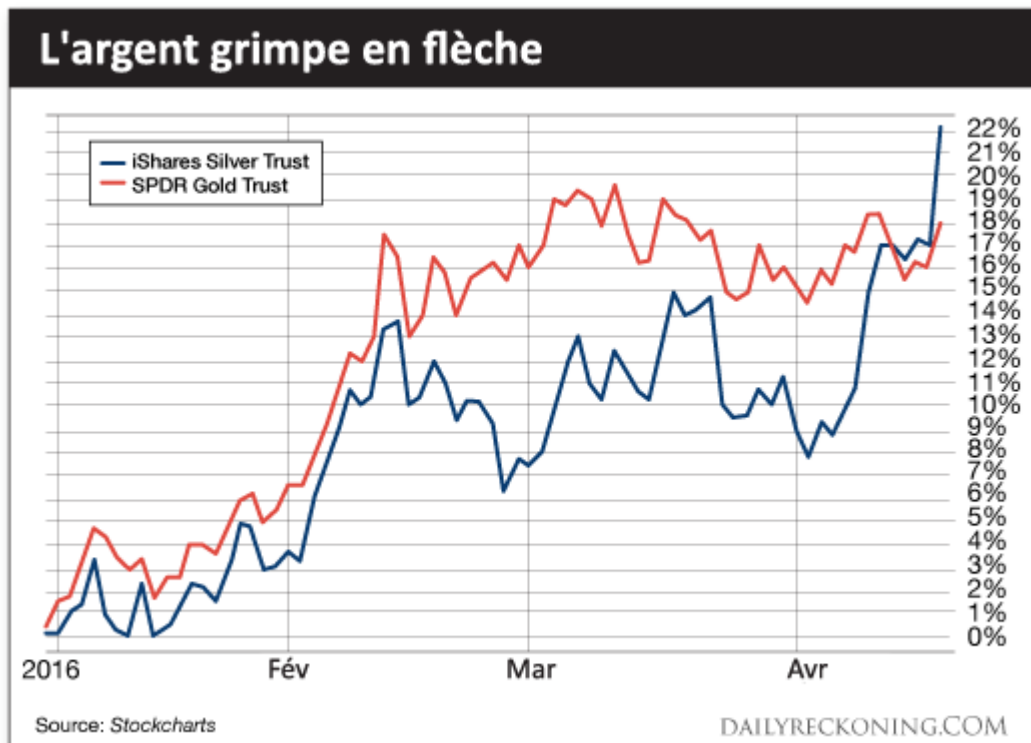
Vous avez entendu parler de l'or ? Après des années de purgatoire, c'est l'actif ayant enregistré la meilleure performance en 2016. En fait, tous les métaux ont attiré notre attention cette année. Acier, cuivre, aluminium et fer, tous sont sortis de leur tombe. En ce moment, nous assistons à la forte ascension d'un autre métal. Il offre également de formidables gains à deux chiffres...

Je veux parler du métal précieux du pauvre — l'argent-métal.

Je n'ai pas encore parlé de l'argent-métal cette année — jusqu'à aujourd'hui bien entendu. Pourquoi ? Parce que l'or et les autres métaux ont effectué les mouvements les plus spectaculaires.

L'argent-métal a gardé le même rythme que l'or pendant les six premières semaines de l'année. Mais mi-février, l'or s'est mis à éclipser son cousin moins brillant. Nous avons eu également l'opportunité d'enregistrer des gains sur les producteurs et les exploitants d'aluminium avec l'ascension des autres métaux précieux. Pendant ce temps, l'argent-métal s'est consolidé.

A présent, l'argent-métal grimpe en flèche sans une once d'hésitation. La forte hausse de cette semaine ouvre de nombreuses nouvelles opportunités sur l'argent-métal pour les traders vigilants...



L'or a gagné plus de 1,5% mardi. Mais l'argent-métal était la star du jour : il a brièvement atteint les 17 \$ pour la première fois depuis mai 2015, clôturant avec un gain de près de 5%.

Emportez une assiette de plus au buffet !

Nous sommes dans un type d'environnement où il est possible d'assister aux percées les plus spectaculaires des titres liés aux matières premières. Il y a encore quelques semaines, personne ne s'intéressait aux matières premières. Et lorsque ces valeurs ont commencé à grimper, personne ne croyait que cette hausse tiendrait.

Nous sommes ici en présence de la recette parfaite pour un trade très lucratif. Prenez l'exemple de Freeport-McMoRan. Après avoir plus que doublé cette année, FCX est reparti pour un nouveau tour. Le titre a encore une fois fait une forte percée et a gagné 9% hier. Selon moi, il a encore une large marge pour monter plus haut car la hausse de l'argent-métal attire à nouveau beaucoup de monde sur les minières.

Si vous vous servez au buffet des matières premières, je vous conseille d'apporter une assiette en plus pour vous servir une bonne quantité d'argent-métal. Vous ne pouvez vraiment pas vous tromper avec les minières d'argent.

Fin mars, la plupart des gens pensaient que le rally des métaux précieux touchait à sa fin. Les minières semblaient avoir atteint leur plus haut en début de mois. Pour beaucoup d'investisseurs, le rebond était terminé.

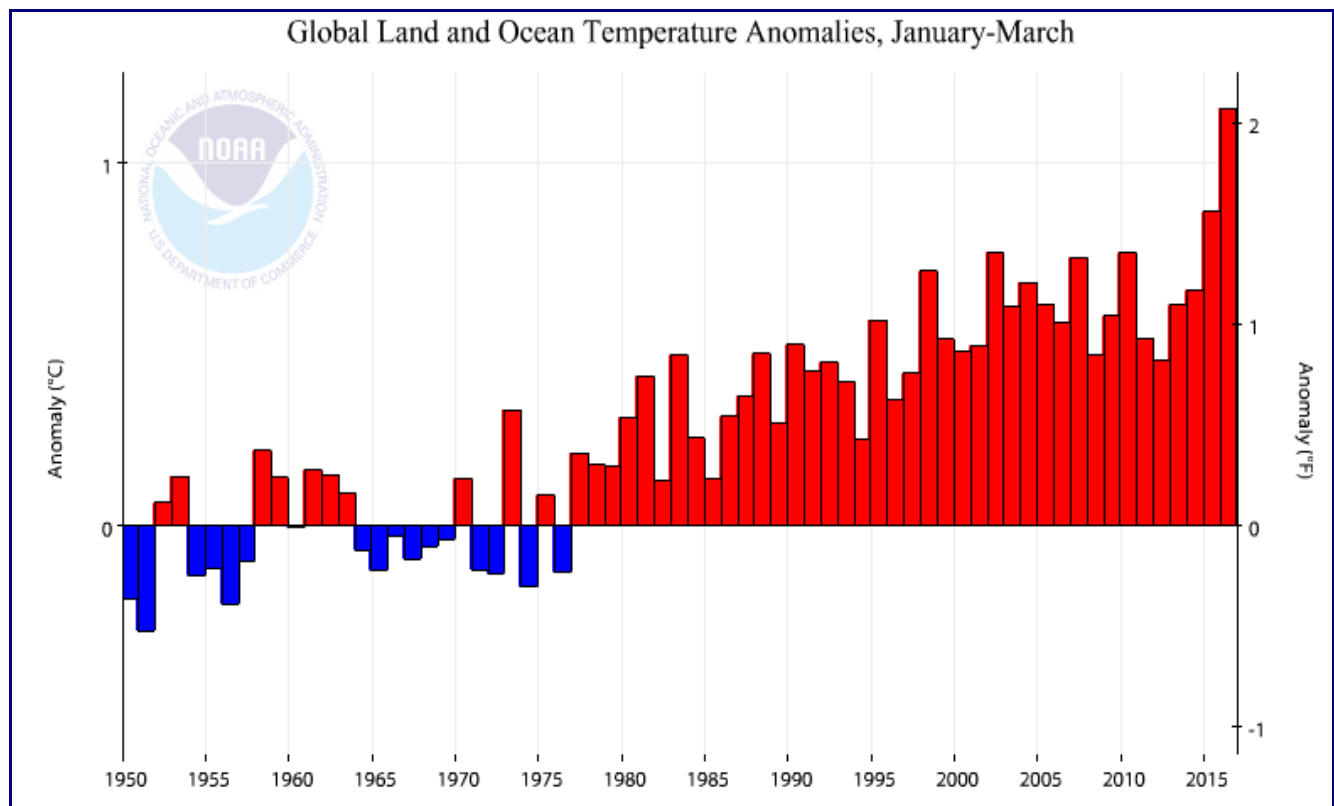
Mais comme vous pouvez le voir, ce n'est pas du tout le cas. La plupart des minières atteignent de nouveaux plus hauts pour 2016 au moment où j'écris ces lignes. Il est temps de surfer sur la prochaine vague haussière de l'argent-métal...

Plus d'infos sur : <http://la-chronique-agera.com/largent-metal-pourrait-rendre-riche-cette-annee/>
Copyright © Publications Agora

2014 chaud... 2015 très chaud... 2016 très très chaud...

Dr Pétrole et Mr Carbone Publié le 20 avril 2016

2014 a surclassé les anciens records de température moyenne de la planète, 2015 a écrasé ce record et 2016 commence encore bien plus fort... Avec + 1,15°C par rapport à la moyenne du XXème siècle selon l'agence américaine NOAA, le premier trimestre de l'année dépasse de 0,28°C le record des trois premiers mois de l'an passé... Presque trois dixièmes de degré en plus. En 1998, "année record" du XXème siècle, la température moyenne de janvier-février-mars était plus fraîche de 0,45°C autour du globe, et de 0,95°C à la surface des terres !



Anomalies de température par rapport à la moyenne du XXème siècle pour les périodes de janvier à mars depuis 1950. 2016 apparaît très largement au dessus des précédents records, y compris celui de 2015. Doc. NOAA

L'agence américaine [NOAA](#) (National Oceanic and Atmospheric Administration) confirme le [constat](#) du Goddard Institute For Space Studies ([GISS](#)) de la [NASA](#): même s'il a fait plus frais en France ([-0,8°C par rapport à la moyenne 1981-2010](#)), le mois de mars est un nouveau mois record pour la température moyenne mondiale. Selon NOAA, il a été [plus chaud de 1,22°C par rapport à la moyenne des mois de mars du XXème siècle](#). Il éclipse le précédent mois de mars record (mars 2015) de 0,32°C.

Du jamais vu dans l'histoire des relevés des températures

1,22°C, c'est même le plus grand écart à la moyenne jamais enregistré par cette agence américaine. Le précédent "écart record" avait été établi en février (+1,21°C) et ["les neuf plus grands écarts à la moyenne ont tous été répertoriés au cours des neuf derniers mois"](#), remarque NOAA. Mars 2016 est également le 11ème mois consécutif qui bat son record de température moyenne. Du [jamais vu](#) dans l'histoire des relevés des températures.

NOAA précise également qu'à la surface des terres, mars a été plus chaud de 2,33°C par rapport à la moyenne du XXème siècle. Le précédent record datait de 2008 et [il a été dépassé de 0,43°C](#). Dans l'hémisphère nord, l'anomalie de température à la surface des continents grimpe même à [+2,72°C](#). On répète: +2,72°C.

Record également à la surface des mers avec [+0,81°C par rapport à la moyenne du XXème siècle](#). Datant de 2015, le précédent record est battu de 0,18°C. C'est le 6ème plus grand écart à la moyenne pour la température à la surface des océans, les sept plus grands écarts ayant tous été enregistrés ces sept derniers mois, toujours selon NOAA.

Hémisphère nord: un hiver à + 2,35°C à la surface des terres

Ainsi, si 2015 a été une [année record](#), bien plus chaude que les [années les plus chaudes précédemment enregistrées](#), 2016 commence largement plus fort: avec une température moyenne de 13,45°C et un [écart à la moyenne du XXème siècle de 1,15°C](#), les trois premiers mois de l'année surpassent de 0,28°C les trois premiers mois de 2015. Par comparaison, [la température à la surface de la Terre a augmenté en moyenne de 0,16°C par décennie depuis 1970](#), comme l'estimait NOAA début 2015.

1,15°C, c'est également le plus grand écart à la moyenne jamais enregistré par NOAA pour un trimestre. Depuis le trimestre juillet-septembre 2015, ce record d'écart à la moyenne a été [systématiquement battu pendant sept mois](#). A la surface des terres, la barre de + 2°C est largement franchie: +2,05°C par rapport à la

moyenne du XXème siècle, ce qui écrase de 0,47°C le précédent record de 2015. Depuis le début de l'année, il a globalement fait plus chaud que la moyenne du XXème siècle à la surface de quasiment toutes les terres du globe.

Dans l'hémisphère nord, où l'on trouve la plus grande partie des continents, l'anomalie de température de cet hiver à la surface des terres a même atteint + 2,35°C par rapport à la moyenne du XXème siècle. Ce à quoi il convient de rajouter encore quelques dixièmes de degré si l'on veut comparer cette température moyenne à l'époque préindustrielle, époque qui sert de point de départ dans l'objectif de limiter le réchauffement global à + 2°C....

Qui dit encore que la température moyenne a tendance à ce stabiliser depuis 1998 ?

Chaleur moyenne record également à la surface des océans pour ce premier trimestre 2016: +0,82°C par rapport à la moyenne du XXème siècle. Le précédent record, qui datait de 2010, est battu de 0,21°C.

En faisant la moyenne des données de NOAA et de la NASA, les scientifiques et statisticiens de l'organisme Climate Central estiment que le premier trimestre 2016 a été plus chaud de 1,48°C par rapport à la moyenne de température 1881-1910: +1,4°C pour janvier, +1,55°C pour février, +1,5°C pour mars.

La faute à El Nino tout ça ? Pas seulement: en 1998, lors du dernier phénomène El Nino comparable à celui de cette année, les trois premiers mois de l'année avaient été plus frais de 0,45°C, toujours selon NOAA. Et à la surface des terres -là où l'on trouve les êtres humains faut-il le préciser- ces trois premiers mois de l'année avaient été plus frais de 0,95°C ! Il est vrai que depuis 1998 on a émis dans l'atmosphère, avec la combustion du charbon, du pétrole et du gaz, environ 550 milliards de tonnes de CO2 de plus...

Qui dit encore que la température moyenne de la planète a tendance à se stabiliser depuis l'année « record » 1998 ?

Prêt à prendre l'helicopter money ?

Rédigé le 22 avril 2016 par Cécile Chevré

« Helicopter money », le terme fait bruisser la presse et certains économistes aussi bien aux Etats-Unis qu'en Europe et au Japon.

Mais pourquoi tant d'emballement autour de cet helicopter money ? Et que signifie-t-il ?

Commençons par une définition : l'helicopter money, c'est la possibilité qu'une banque centrale puisse distribuer de l'argent directement aux contribuables pour les inciter à consommer – et ainsi relancer une économie faiblarde, voire

moribonde. Le terme renvoie à l'image d'un banquier central qui, du haut d'un hélicoptère, déverserait des billets sur une foule aussi déchainée qu'enthousiaste. Vous visualisez l'idée ?

Panem et circenses, version perverse

En tous cas, elle n'est pas nouvelle. Si sa théorisation revient à l'économiste Milton Friedman en 1969, la distribution de richesse au peuple par des autorités soucieuses de s'attirer les faveurs du plus grand nombre est vieille comme... le pouvoir. L'helicopter money est une version modernisée, et plus perverse, du fameux « du pain et des jeux » pratiqué par les empereurs romains, qui en connaissaient un rayon en manipulation des foules.

Pourquoi un peu plus perverse ? Parce qu'elle va plus loin que la simple opération pour gagner paix sociale et popularité. L'helicopter money est censé agir en profondeur sur l'économie et repose sur l'idée assez simpliste – et donc dangereuse – que la consommation est à la base de la richesse. Une consommation qui doit se faire à n'importe quel prix.

Cela fonctionnait peut-être quand on en était aux balbutiements du capitalisme mais les récentes crises financières sont venues nous rappeler que cette course à la consommation, encouragée par le crédit, n'était pas la solution idéale pour une économie saine et responsable. Mais laissons de côté mes diatribes utopistes contre la sur-consommation et revenons au coeur de notre sujet du jour : l'helicopter money.

Si celui-ci a été sorti du cimetière des idées foireuses, c'est que les banques centrales ont été confrontées à un énorme « hic » au moment de la crise des subprime. Il leur a fallu intervenir massivement pour maintenir à flots le navire économie. Ben Bernanke, l'ancien président de la Fed, y a gagné le surnom d'Helicopter Ben, rappel des centaines de milliards de dollars qu'il a déversé sur les banques et les marchés américains. Ce fut la grande époque du TARP, du QE1, QE2, etc.

A partir de 2009, l'helicopter money a disparu de nos radars. Il faut dire que la Bourse reprenait du poil de la bête et que les interventions massives de la Fed semblaient avoir eu quelques effets positifs sur l'économie américaine.

Helicopter money, arme ultime des banques centrales

Mais depuis environ un an, voilà l'hélicoptère qui repointe le bout de son nez. Et cela s'est encore intensifié ces derniers mois. Pourquoi ?

Parce que les banques centrales semblent à court d'armes pour combattre la faible inflation, le ralentissement économique et la déprime généralisée. En Europe, c'est la déflation qui inquiète tout particulièrement. Aux Etats-Unis, les craintes d'une

nouvelle récession. Quant au Japon... ah... au Japon... tout va mal.

En parallèle, les banques centrales ont fait tout ce qu'elles ont pu. Même la BCE, qui traînait des pieds, a fini par se laisser convaincre par le non-conventionnel.

Quantitative easing, baisse des taux, soutiens aux banques, aux Etats, aux entreprises et même, depuis récemment, taux négatifs : tout a été tenté pour relancer consommation, inflation et économie.

Or l'échec est patent, ou quasiment.

Mais les banques centrales n'abandonnent pas la partie. Aux Etats-Unis, en Europe ou au Japon, toutes les occasions sont bonnes pour rappeler que les banquiers centraux tiennent fermement la barre et sont bien décidés à tout faire pour remporter la bataille de l'économie.

Ce qui explique pourquoi l'helicopter money parade de nouveau dans nos cieux déprimés : il serait l'arme ultime. Le dernier recours.

Puisque distribuer de l'argent aux entreprises, aux banques ou aux Etats n'a pas fonctionné... pourquoi ne pas le donner directement au bout de la chaîne, à savoir vous, moi, les consommateurs ?

500 euros par Européen

Munis de cette manne, tombée non pas du ciel mais des planches à billets de la Fed, de la BCE ou de la Banque du Japon, les consommateurs frénétiques que nous sommes se précipiteraient dans les magasins, flamberaient ces bienvenues liquidités et relanceraient l'économie mondiale par la seule force de leur portemonnaie. Ecrasons une larme de bonheur...

L'idée est prise assez sérieusement par quelques groupes d'influence. Calculette à la main, et chiffres à l'appui, le mouvement QE4people (Le QE pour le peuple) démontre que, pour sauver la Zone euro, la BCE pourrait sans sourciller distribuer 500 euros à chaque habitant adulte.

275 millions d'Européens entrant dans ces critères x 500 euros = 137,5 milliards d'euros.

Une paille quand on sait que la BCE rachète, chaque mois, pour 80 milliards d'euros d'actifs financiers (60 milliards entre début 2015 et mars 2016). Et tout ceci sans parvenir à relancer l'inflation ou à inciter les banques à prêter plus. En clair, l'helicopter money version QE4People ne coûterait à la BCE que deux mois de QE européen.

500 euros, cela ne se refuse pas, n'est-ce pas ? Même si cela paraît trop beau pour être vrai.

Le Japon, laboratoire de l'helicopter money

Pourtant, le Japon a déjà testé quelque chose d'assez semblable. En fouillant les

arcanes d'Internet, on découvre que le gouvernement nippon a, à la fin des années 90, offert six milliards de dollars de bons d'achats pour inciter les Japonais à consommer. Des bons d'achats – et pas des chèques – qui avaient en outre une durée de vie limitée afin d'obliger les heureux bénéficiaires (1) à consommer (et non pas à épargner ou rembourser des crédits) et (2) à le faire vite.

Fin 2014, nouvelle tentative. Face à une nouvelle crise économique, le gouvernement de Shinzo Abe tente de relancer l'économie grâce à un plan à 3 500 milliards de yens (29 milliards de dollars) incluant des bons d'achat pour les plus défavorisés.

Les Abenomics ayant échoué, le gouvernement japonais réfléchirait actuellement à une nouvelle grande distribution de bons cadeaux, parmi d'autres aides estimées à 5 500 milliards de yens.

Cela ressemble beaucoup à un largage d'argent par hélicoptère money, non ?

L'idée ne reste pas cantonnée à l'archipel nippon. Je vous disais qu'en Europe, certains think tanks et économistes militent activement pour cette solution, trouvant un relai auprès des médias. Même Mario Draghi a joué avec cette possibilité, affirmant, le 10 mars dernier, qu'elle était « un concept très intéressant ».

De l'idée à la réalisation

Ne vous emballez pas, cher lecteur. Inutile de vous précipiter sur votre boîte à lettres pour vérifier si la BCE ne vous aurait pas envoyé un chèque. Draghi est un spécialiste de la petite phrase qui porte (vous souvenez-vous du « whatever it takes to save the Euro » ?) mais qui ne débouche sur pas grand-chose.

Pour l'instant, l'hélicoptère money stricto sensu reste donc dans les limbes de la politique monétaire européenne. L'Allemagne y est de toute manière strictement opposée. Remarquez, elle était aussi un farouche adversaire du QE européen, qui a malgré tout fini par voir le jour.

Légalité, faisabilité et surtout utilité d'une telle opération posent évidemment de gros problèmes – sur lesquels nous aurons peut-être l'occasion de revenir. C'est la raison pour laquelle l'hélicoptère money pourrait prendre une forme plus subtile qu'un simple chèque distribué par les banques centrales.

« Les décideurs politiques et économiques sont embourbés dans des politiques monétaires ratées comme le QE et les taux d'intérêt négatifs. Bientôt ils vont avoir recours à l' »hélicoptère money« , qui est en fait juste une forme de QE sauf que les banques centrales donnent l'argent directement aux gouvernements pour que ceux-ci le dilapident dans des projets choisis (d'infrastructure ou à visée électorale) au lieu de le donner aux banques« , explique Jim Rickards.

Dans Alerte Guerre des Devises, Jim creuse un peu la question :

La Fed et le Trésor américain vont conclure un nouvel accord, comme ils l'ont fait en 1941. Conformément à ce nouvel accord, le gouvernement américain pourra enregistrer des déficits plus importants afin de financer des dépenses de type relance budgétaire.

La Fed plafonnera alors les taux d'intérêt afin de maîtriser les déficits. Le plafonnement des taux offrira un avantage supplémentaire : celui de produire des taux réels négatifs si jamais, comme l'espère la Fed, l'inflation apparaissait.

La Fed peut avoir recours à des opérations d'open market, sous forme d'achat d'obligations, pour parvenir à ce plafonnement des taux. Cela signifie non seulement que la Fed renoncera à la maîtrise des taux d'intérêt mais qu'elle renoncera également à la maîtrise de son bilan. Un plafonnement des taux exige d'appliquer aux achats de bons du trésor une approche à la Mario Draghi du type « on fera tout ce qu'il faudra ».

Ce plafonnement des taux et ces achats d'obligations effectués par la Fed afin de soutenir les dépenses publiques, c'est ce que l'on appelle communément de l'Helicopter Money. En termes techniques, il s'agit de domination budgétaire et de répression financière. En ce qui vous concerne, les conséquences sont monumentales.

Si vous voulez en savoir plus sur ces conséquences, Jim vous attend dans Alerte Guerre des Devises.

Quant à moi, je vais continuer à traquer cet hélicoptère.

Plus d'infos sur : <http://quotidienne-agera.fr/pret-a-prendre-lhelicopter-money/>

Copyright © Publications Agora

Imprimer Taille du texte

Eolien : le Québec stoppe le gâchis

Par André Bertin. Publié le 22 avril 2016

Les Québécois auront une facture salée pour des éoliennes dont ils n'avaient nullement besoin. La situation est similaire en France.



[Après la Bavière](#), le Québec aussi semble faire machine arrière concernant les énergies renouvelables.

Avec ses grands barrages, le Québec produit beaucoup d'électricité. Traditionnellement, les surplus étaient vendus aux États-Unis, mais avec l'arrivée du [gaz de schiste](#), ce débouché s'est progressivement fermé. Malgré cela, son ancien gouvernement s'était laissé « convaincre » par le lobby éolien de [payer des subventions à l'industrie du vent](#), moyennant quoi des éoliennes étaient apparues dans « La Belle Province », défigurant les paysages les uns après les autres.

Mais au fil des années, la note est devenue salée, et le prix de l'électricité s'est mis à grimper, malgré les surplus. Le nouveau gouvernement québécois, faisant preuve de bon sens, vient enfin d'arrêter le gâchis : les nouveaux parcs éoliens n'auront plus droit aux subventions, prix garantis et autres faveurs. Résultat : le lobby a beau huiler les gonds de la porte qui vient de se fermer, l'éolien est bel et bien gelé au Québec.

Reste la note à payer pour les subventions accordées antérieurement, qui sont garanties pour 25 ans. On [lit dans Le Journal de Montréal du 9 de ce mois](#) :

« Les quatre millions de clients d'Hydro-Québec devront absorber une facture de 23 milliards \$ d'ici 2042 pour les parcs éoliens qui existent déjà, selon ce qu'a appris le Bureau d'enquête. »[1](#)

Le calcul est simple : cela fait 5 750 dollars par client, pour des éoliennes dont les Québécois n'avaient nullement besoin. La situation est similaire en France, sauf

qu'en région Poitou-Charente on a rien appris des expériences malheureuses, et qu'on continue à gaspiller de plus belle : 24 centimes d'euros le kWh garantis aux parcs éoliens en mer, contre 4 à 5 centimes sur le marché libre. [Comme si les Français avaient les moyens de payer l'électricité 5 fois son prix...](#)

Souhaitons que quelqu'un mette sous les yeux des responsables cette réflexion empreinte de sagesse, qui nous vient d'outre-Atlantique :

« Si l'on veut lutter contre les gaz à effets de serre, il faut évaluer les coûts et bénéfices des différents moyens, et choisir les plus efficaces, ajoute Youri Chassin². Le gouvernement se doit de prendre des décisions rationnelles basées sur l'efficacité, et non axées sur un soutien artificiel de filières énergétiques qui coûtent cher et donnent peu de bénéfices. Il ne faudrait pas répéter avec les voitures électriques la même erreur qu'avec l'éolien. »

[Le groupe américain SunEdison est en faillite](#)

ZoneBourse Le 22 Avril 2016



C'est officiel, le producteur américain d'énergie solaire SunEdison, en grande difficulté financière, s'est placé sous la protection du chapitre 11 de la loi américaine sur les faillites.

A Wall Street, le titre gagne 0,47% à 0,34 dollar à la suite de cette annonce.

La capitalisation boursière du groupe a fondu de 98% en un an.

SunEdison a déclaré 20,71 milliards de dollars d'actifs et 16,14 milliards de dettes au 30 septembre 2015.

Fin mars, le Wall Street Journal révélait que le groupe ne payait plus certains de ses fournisseurs et sous-traitants depuis la fin 2015.

Dans un communiqué, SunEdison, en manque de trésorerie, a déclaré que cette protection facilitera sa restructuration.

Source: [zonebourse](#)

Le Venezuela coupera le courant quatre heures par jour pendant 40 jours

Romandie Le 22 Avril 2016

[Voilà un exemple de ce qui nous attend tous.]



Le Venezuela, frappé par une sécheresse sévère et une grave crise économique, va couper l'électricité quatre heures par jour pendant 40 jours dans les dix Etats (sur 24) les plus peuplés, a annoncé jeudi le gouvernement.

Chaque usager aura une suspension temporaire de quatre heures par jour. Ce plan va durer approximativement 40 jours, a déclaré le ministre de l'Énergie électrique, Luis Motta, à la télévision locale.

Alors qu'une forte sécheresse touche le pays sud-américain, en raison du phénomène météorologique El Niño, le niveau d'eau du barrage de la centrale hydroélectrique de Guri, qui fournit 70% de l'énergie électrique du pays, est à un niveau anormalement bas.

Venezuela: le vendredi chômé pendant deux mois pour économiser l'énergie

Le rationnement, qui débutera lundi, permettra que la baisse du niveau d'eau à El Guri s'arrête et d'arriver à la deuxième semaine de mai, quand commence la saison des pluies, a expliqué le ministre, précisant que 60% de l'électricité du pays est consommé en zones résidentielles.

Selon le gouvernement socialiste, les 18 réservoirs d'eau du Venezuela souffrent de la sécheresse provoquée par El Niño, phénomène particulièrement virulent en Amérique latine.

Mais l'opposition, majoritaire au Parlement, accuse l'exécutif de ne pas avoir investi assez dans le réseau électrique pour faire face à la demande.

Ce rationnement s'ajoute à d'autres initiatives prises par le président Nicolas Maduro ces derniers mois pour économiser l'électricité, comme le changement de fuseau horaire de 30 minutes, la création de nouveaux jours fériés ou la réduction

des journées de travail dans les ministères.

Les grands consommateurs de courant, dont les hôtels, doivent quant à eux pourvoir eux-mêmes à leurs besoins en électricité neuf heures par jour, ce qui a amené les centres commerciaux à réduire leurs horaires d'ouverture.

[Le Venezuela change de fuseau horaire pour économiser de l'électricité](#)

[L'effondrement économique de l'Amérique du Sud est sur la bonne voie !](#)

Le Venezuela, qui dispose des plus larges réserves pétrolières de la planète, souffre déjà d'une grave crise économique, sous l'effet de la chute des cours du brut qui apporte 96% de ses devises.

Cette crise se traduit par des pénuries de produits de première nécessité (dont Caracas ne peut plus payer l'importation), obligeant les Vénézuéliens à faire la queue pendant des heures devant les centres commerciaux et à supporter la pire inflation au monde, à 180% par an en 2015.

Source: [romandie](#)